

CORRESPONDANCES DE DEUX JANSENISTES BELGES A MADRID (1649 - 1653)

PAR

L. CEYSSENS

Il y a quelques années, j'ai raconté la mission que deux jansénistes belges accomplirent à Madrid durant les années 1649-1653¹. Ici, je voudrais revenir sur ces députés en publiant ce qui nous reste de leurs correspondances. Deux raisons surtout m'y poussent.

Tout d'abord, la partie la plus importante de cette documentation, — conservée aux archives de la *Oudbisschoppelijke Clerezie*, — est près d'être définitivement perdue. Grâce à l'habileté du service photographique des Archives Générales du Royaume à La Haye, j'ai encore pu déchiffrer ces pages jaunies, d'une écriture petite et serrée, dont l'encre fade a pris la couleur du papier². Dans quelques années on n'y réussira plus.

(1) L. CEYSSENS, *Jean Recht en mission à Madrid pour l'« Augustinus » et l'Augustinisme*, dans *Augustiniana*, 1 (1951) 21-47 ; 107-139 ; 192-204. Cette étude est reprise dans les *Jansenistica minora*, t. II, n° XII.

(2) Archives de la *Oudbisschoppelijke clerezie* (provisoirement déposées aux Archives de l'Etat à Utrecht), n° 993. Ce dossier porte sur l'année 1649 :

1. *Lettres des mandataires aux députés :*

- a. Trois lettres de Henri Calenus à Jean Recht : 26 juin ; 29 juin ; 28 août.
- b. Une lettre de Libert Froidmont à Jean Recht : 22 août.
- c. Deux lettres de François Van Vianen à Jean Recht : 23 juillet et 27 août.
- d. Deux lettres de François Van Vianen à Ignace Gillemans : toutes les deux du 23 juillet.

2. *Lettres d'Ignace Gillemans aux mandataires :*

- a. Une lettre à Mathieu Van Vianen : 20 juillet.
- b. Deux lettres à François Van Vianen : 10 août et 13 octobre.
- c. Une lettre à Jean Ooms : 20 juillet.
- d. Une lettre à Libert Froidmont : 4 novembre.

3. *Lettres en recommandation des députés et de leur cause :*

- a. Trois lettres de Pierre Marchant, récollet, à l'évêque de Corie, à celui de Valladolid ainsi qu'à son confrère Antonio Ribera ; toutes les trois du 17 juillet.
- b. Deux lettres de Jacques Boonen, archevêque de Malines, au métropolitain de Tolède et à Jean Martinez, confesseur du roi : toutes les deux du 18 octobre.

4. *Lettres échangées à Madrid même :*

- a. Une lettre de Jean Recht à l'évêque de Corie : 25 août.
- b. Une lettre d'Antoine Gonzalez de Rosende à Jean Recht : 9 août.

5. *Lettres ou documents annexés :*

- a. à la correspondance des mandataires : trois lettres de Martin de Barcos, abbé de Saint-Cyran, à Henri Calenus : 9 juillet, 6 août, 3 septembre.
- b. aux lettres de recommandation de Jacques Boonen :
 - aa. Extrait d'une lettre de Maximilien de Gand, évêque de Tournai : 10 avril 1641 ;
 - bb. Lettre de l'archiduchesse Isabelle à Jacques Boonen : 7 janvier 1633 ;
 - cc. Lettre de Fabio Lagonissa, nonce de Bruxelles, à Jacques Boonen : 29 novembre 1632 ;
 - dd. Décret du Saint Office, condamnant les ouvrages de Jean Baptiste Poza : 9 septembre 1632.

Or, la perte de ces documents serait d'autant plus regrettable que déjà beaucoup d'autres, employés autrefois par Hermant et Gerberon, sont aujourd'hui introuvables³.

Mais il ne s'agit pas seulement de sauvegarder des documents; il faut aussi faire connaître les jansénistes, — ils sont toujours trop peu connus, — à l'aide des documents les plus directs, c'est-à-dire, par leurs correspondances. Déjà pour eux mêmes nos deux députés belges le méritent.

Sur Jean Recht, il n'existe qu'une brève notice biographique dans Reusens⁴. Né à Hellebecq, près d'Ath, il devint en 1635, après sa licence en théologie, président du Collège de Bay à Louvain, fonction qu'il conservera jusqu'à sa mort, le 11 octobre 1682. Il devint docteur en théologie le 17 novembre 1648. En la même année il accomplit, au nom de la faculté de théologie, une mission, peu fructueuse d'ailleurs, à la faculté de théologie de Douai⁵. L'année suivante, il partit pour Madrid.

A la mission de Jean Recht se rapportent encore plusieurs pièces du fonds de documents relatifs à l'ancienne Université de Louvain, conservés au Grand Séminaire de Gand. En voici l'énumération :

n° 171. Lettres patentes de la faculté de théologie de Louvain accréditant comme son envoyé à la cour de Madrid le professeur Jean Recht; 7 mai 1649.

n° 172. Mémoire présenté au roi d'Espagne par les abbés de l'ordre de Prémontré au sujet de la doctrine de Jansénius; 28 août 1649.

n° 173. Supplique (imprimée) adressée au roi d'Espagne par l'envoyé de Belgique (Jean Recht), pour obtenir la réhabilitation de Jansénius et la révision de la bulle dirigée contre son livre. Sans date.

n° 174. Décret des inquisiteurs de Valladolid, exécutoire d'un décret de l'inquisition espagnole, condamnant 22 propositions dirigées contre la doctrine de saint Augustin; 28 mars 1650.

n° 177. Lettre de J. Recht à l'Université; 14 janvier 1652.

n° 179. Lettre de Philippe IV à Innocent X; 20 février 1653.

n° 180. Lettre de Philippe IV au Card. Trivulzio; 20 février 1653.

n° 181. Lettre de J. Recht (à l'archevêque de Malines); 5 mars 1653.

Enfin, au dossier il faut joindre quelques pièces éparses de la *Nunziatura di Spagna* (cf. A. LEGRAND - L. CEYSSENS, *La correspondance du nonce de Madrid relative au jansénisme*, dans *Anthologica annua*, 4, 1954, 549-640, surtout pp. 593, 595, 596, 597, 599, 608); des Archives générales des Franciscains à Rome (section III, t. 31); et des Archives de l'Archevêché de Malines, fonds Museum Bellarminum (cf. infra) et des Archives de l'Etat à Gand.

Naturellement, notre intention n'est pas de reproduire toutes ces pièces (quelques-unes ont déjà été publiées, d'autres le seront ailleurs), mais celles qui intéressent plus directement nos deux députés.

(3) Autrefois, les papiers de Quesnel contenaient « un gros manuscrit de toute l'affaire de Jansénius... et où est... tout ce qui concerne la députation de M. Recht »; *Causa Quesnelliana*, Bruxelles, 1704, 339. Gerberon employa ce manuscrit; cf. *Augustiniana*, 1 (1951) 21. Hermant probablement aussi. C'est en racontant le passage par Paris des députés que l'auteur des *Mémoires* (t. II, 88) écrit cette phrase qui nous éclaire sur son œuvre: « On verra un jour par les mémoires et les originaux sur lesquelles on a dressé cette histoire, lorsqu'ils seront dans quelque célèbre bibliothèque, que l'on n'a dit rien ici qui ne fut fondé sur des preuves très certaines et dont ceux qui avaient eu part au fond de l'affaire avaient eu une connaissance très particulière ». Or, cette documentation est perdue, ou du moins n'a pas encore été retrouvée.

(4) E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'université de Louvain*, III, Louvain, 1881-1885, 444.

(5) Voir GERBERON, I, 226-233.

A son retour, en 1653, il devint membre de la faculté étroite de théologie. Il fut recteur de l'université en les années 1647-1648, 1654-1655, et souvent doyen de la faculté de théologie.

Au moment de la mission madrilène, Ignace Gillemans⁶ n'était que licencié en théologie. Il fut joint à Recht comme compagnon, sans aucune charge officielle. Homme d'envergure, il a exercé une influence indéniable sur l'histoire religieuse de l'époque. Il appartiendra à quelque historien futur d'approfondir la chose. Voici du moins quelques indications.

Le rôle de Gillemans se devine déjà du fait qu'il était ami (et pendant son séjour à Madrid, correspondant) de Corneille Ooms. Ce dernier aussi est trop peu connu⁷. Doyen de Saint-Bavon, official de l'évêché, il était le bras droit de l'évêque, Antoine Triest. Il est activement intervenu dans plusieurs affaires, parmi lesquelles il faut mentionner les difficultés de Triest avec les brigittines de Termonde, avec le chapitre de Saint-Bavon⁸, et finalement, au sujet du catéchisme, avec les jésuites. On le considérait comme janséniste. Quand il meurt le 20 septembre 1654, l'internonce, Jérôme de Vecchi, le décrit comme :

« Una delle pietre angulari dello scandalo maggiore in proposito della dottrina janseniana, che essendo jurisperito ha consigliato e fomentato più d'ogni altro l'inobedienza dell'arcivescovo di Malines e del vescovo di Gante »⁹.

Naturellement, on aurait grandement tort de prendre à la lettre les jugements d'internonces antijansénistes, mais en tout cas, dans l'administration du diocèse de Gand, il faut réserver une place importante à cet official énergique. Et dans son ombre on distingue Gillemans, qui fut le secrétaire de Triest et, du fait même, devait avoir sa confiance.

Le secrétaire de l'évêque obtient, dès son retour de Madrid, une autre importance qui reste à être mise en lumière. Il entretient des relations avec Antoine Gonzalez Rosende, et par lui, avec le fameux évêque Jean de Palafox. Il a certainement contribué à faire entrer dans l'histoire du jansénisme et de l'antijansénisme la littérature antijésuitique d'Espagne¹⁰.

(6) [E. A. HELLIN], *Histoire chronologique des évêques et du chapitre... de S. Bavon*, Gand, 1772, I, 210, 221, 269.

(7) Sur Ooms voir une bonne notice biographique dans la *Biographie nationale*, XVI, 204-207.

(8) Sous peu nous consacrerons deux études à ces deux questions.

(9) Archives du Vatican, Nunziatura di Fiandra, 38, 581.

(10) Cf. infra. Voir aussi : quelques extraits de lettres de Palafox à Gillemans (6 avril et 21 septembre 1655 ; 16 février et 6 avril 1656 ; 22 mars 1657 ; 21 juin 1658) dans ARNAULD, *Œuvres*, XXXIII, 602-603. Notons encore que GERBERON, *Histoire*, I, 534, croit devoir attribuer à Ignace Gillemans le livre contre Randour : *Sacrae theologiae baccalaurei racematio* (cf. WILLAERT, *Bibliotheca*, n° 2630, 2704 a) du fait qu'il fut publié anonymement sous le sigle I.G. Cependant, Gillemans se trouvant en 1651 en Espagne, cette attribution est peu probable. Enfin Gillemans est mentionné dans M. DUPUIS, *Anthoinette Bourignon (Mémoires de la société impériale des Sciences de Lille, 74, 1853, 344-395)*. Racontant l'histoire de la fausse mystique assez connue, l'auteur écrit (p. 362) : « De Lille elle s'en fut à Gand, puis à Bruxelles, à Louvain et à Malines... Elle commença alors, vers la 46^e année de son âge, à se trouver en relation, soit par correspondance, soit par des conversations, avec des esprits distingués. Ceux auxquels elle s'attacha le plus sont une religieuse... et parmi les hommes, outre Lamberti, curé de St. Maurice à Lille,... Gillemans, théologien estimé, Pierre Noels, licencié, prêtre et cha-

Après la mort de Triest, Gillemans fait son entrée au chapitre de Saint-Bavon. De chanoine gradué en 1657, il devient pénitencier en 1660, archiprêtre en 1673. Aux vacances du siège de Gand, il est membre du vicariat. L'inscription de sa pierre tombale le loue « pro bono certamine, et cura in officio suo zelose ac feliciter consummato »¹¹.

C'est comme censeur des livres que Gillemans entre dans la mêlée. *Le catéchisme de Sens, l'Ontstelt ghemoet*¹², *Oordeel van de Doctoren in de Heylighe Godtheydt, Instructio ad tyronem theologum*¹³, *Monita salutaria B.V. Mariae*¹⁴ lui créent des ennuis du fait qu'il les a approuvés. Par contre, il en cause d'autres à ceux qui ont laissé imprimer les *Scintillae seraphicae* du P. Fulgence Bottens, franciscain, petit livre où il trouve à redire¹⁵.

Cependant, ses plus graves difficultés lui viennent de ses propres publications : *Aen-wysinghe vande magt ende eer die aen Jesus-Christus toe-komt. En vande eerbiedinge die-men schuldich is aen sijne aldersuyverste Moeder Maria end'andere Heylighen. Gbetrocken uyt eenen boeck met titel Den Verborgen Schat inden aecker van het H. Evangelie etc. Tot bevestinge van een ander boexken gheseyt Monita Saluta*, qui connut deux éditions flamandes et une allemande¹⁶ ; *Canones poenitentiales a*

noine à Malines, Coriache, archidiacre... De Cort... ; bien d'autres » ; (p.365) : « Tout ce monde qui l'entourait en Belgique, Gillemans, De Cort, Noels, étaient jansénistes. Ce dernier avait même été secrétaire du célèbre évêque d'Ypres » ; (370) : « Gillemans et Noels la consultaient comme un oracle ».

(11) HELLIN, I, 211.

(12) Le catéchisme de Sens avait paru chez François d'Erclé en 1673 en traduction flamande (cf. L. WILLAERT, *Bibliotheca janseniana Belgica*, n° 3568). L'imprimeur eut des difficultés pour l'avoir imprimé (ainsi que *l'Ontstelt ghemoet*) sans octroi. Il s'abrita derrière l'approbatio'n de Gillemans. Voir Gand, Archives de l'Etat, Conseil de Flandre, Procès, 2^e série, n° 5090.

(13) Voir P. HOFFER, *La dévotion à Marie au déclin du XVII^e siècle. Autour du jansénisme et des « Avis salutaires de la B.V. Marie à ses dévôts indiscrets »*, Paris, 1938, 145 ; A. JANSSEN, *Contritionisme tegen Attritionisme. Strijd tusschen de pastoors van Gent en de Jezuiteten*, dans *Miscellanea historica in honorem Alberti De Meyer*, II, Louvain, 1946, 1118-1123. Sur les *Monita*, voir HOFFER, 141-143 ; CEYSSENS, *Le cardinal Jean Bona et le jansénisme*, dans *Benedictina*, 10 (1956) 79-119, 266-327, plus spécialement pp. 298-304 ; *Jansenistica minora*, XXXII, 75-79.

(14) HOFFER, passim ; CEYSSENS, *Le cardinal Bona*, I.c., 304-311 ; *Jansenistica minora*, XXXII, 80-87.

(15) Voir S. DIRKS, *Histoire littéraire... des Frères Mineurs... en Belgique*, Anvers, (1885), 355. Dans les *Actes du vicariat*, on lit sous la date du 5 octobre 1673 : « ... Deinde idem D. Archipresbyter [Gillemans] protulit libellum intitulatum *Scintillae seraphicae*, editum eisdem typis Francisci d'Erclé, hoc eodem anno 1673 et sub idem tempus cum dicto libello [*Monita salutaria*] publicatum, petens illum suppressi et prohiberi tamquam continentem propositiones falsas, scandalosas et Deo et Christo Domino iniuriosas inter quas des gnat sequentes... » (quatre propositions sont citées) ; Gand, Archives de l'évêché, *Acta episcoporum* 1673/1676, (vicariatus), fol. 15rv ; 16v ; 43v.

(16) Dans son livre anonyme *Doctrina theologica per Belgium manans ex academia Lovaniensis*, Mayence 1681 (seconde édition des *Specimina* ; cf. WILLAERT, n° 3932) Gilles Estrix, antijanséniste sans pardon, écrit : « Libellum [*Monita*] ample approbavit Ignatius Gillemans, Sacrae Theologiae Licentiatius Lovaniensis, et Lovanensi theologiae addictissimus, atque ad eam promovendam zelosissimus, ut palam constat... Paucis post mensibus anno 1674 exivit in lucem flandricus liber

S. Carolo Borromaeo ex antiquis poenitentialibus collecti, quibus praemittitur compendiosa deductio in cognitionem originis, vigoris et declinationis dictionum canonum, dont la première édition, anonyme, parut à Gand en 1672, mais dont la seconde (Cologne 1678) et la troisième (Louvain 1700) mentionnent Gillemans comme auteur¹⁷.

Voici quelques détails qui aideront à comprendre les documents à publier.

La bulle *In eminenti* du 6 mars 1642 condamnait l'*Augustinus* de Jansénius, pour deux motifs : d'avoir causé du scandale parmi les catholiques et de contenir des articles d'une doctrine déjà condamnée par les papes Pie V et Grégoire XIII. Cependant, étant publiée à Rome, avec un retard singulier, le 19 juin 1643, cette bulle occasionna beaucoup de difficultés. Ainsi le roi Philippe IV se réservait de décider si la bulle pouvait ou devait être publiée aux Pays-Bas. Il n'arrivait à se résoudre qu'au début de 1646¹⁸.

Sur son ordre, il y eut une publication dans les diocèses. Seul l'archevêque de Malines voulut encore, avant de s'exécuter, faire un dernier effort pour sauvegarder la doctrine augustinienne qu'il croyait, non sans raison, en danger.

Pour cette doctrine augustinienne les premiers jansénistes avaient déjà fait des démarches. Encore en 1643 deux professeurs de Louvain, Jean Sinnich et Corneille De Pape, s'étaient rendus à Rome, où ils devaient rester jusqu'en 1645¹⁹. Seulement, n'ayant d'autres titres que celui de professeurs à Louvain, d'autres recommandations que celles de l'université, des Etats de Brabant et de quelques évêques, ces députés ne furent pas pris au sérieux. Ils n'obtinrent rien, à part bénédictions et médailles. Mais quand Sinnich retournait en 1645 (son compagnon avait été enterré entre temps à Sainte-Marie-Majeure) il apportait beaucoup de détails sur la manière suspecte dont la bulle *In eminenti* avait vu le jour.

cui titulus *Aenlydinghe...* per Ignatium Gillemans; illum ipsum approbatorem *Monitorum salutarium* quem dicebamus. Caecus vero est, qui non videat hunc librum esse scriptum ad favorem et confirmationem *Monitorum salutarium*; requuntur ibi eadem fere omnia; iidem abusus imaginarii cultorum B. Virginis proponuntur ad scandalum haereticorum nobis vicinorum, iidem scrupuli injiciuntur piis et simplicibus fidelibus B. Virg'nem colentibus... »; *l.c.*, 217. Accusé pour ce livre, Gillemans se justifia par une lettre du 28 mai 1674, adressée à l'inter nonce Octave Falconieri. Voir cette lettre à Rome, Bibliotheca Angelica, ms. 229, fol. 235-236. Elle est signalée sous le nom de Tillemans dans G. BORM, *Archivalia in Italië*, III, La Haye, 1914, 4; et G. J. HOOGEWERFF, *Bescheiden in Italië*, III, La Haye, 1917, 30.

(17) Encore que la première édition fut anonyme, Estrix connut l'auteur : « Anonymus (sed celebris nominis in Belgio) auctor libri cui titulus *Canones...* »; *Doctrina theologica*, 155. Les antijansénistes tirèrent de l'introduction de ce livre la 16^e proposition de celles qui furent condamnées en 1690.

(18) Voir CEYSSENS, *Jean Recht*, passim; IDEM, *L'impasse de la bulle 'In eminenti' en les années 1646-1649*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 31 (1955) 227-252; 32 (1956) 5-59.

(19) Voir CEYSSENS, *Verslag over de eerste jansenistische deputatie van Leuven te Rome*, dans *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, 22 (1942-1943) 32-111.

C'est pourquoi, maintenant que le roi permet ou ordonne la publication de la bulle, Boonen et ses amis se proposent de recourir une nouvelle fois au pape, pour obtenir des éclaircissements. Ils espèrent que l'appui du roi, s'ils peuvent l'obtenir, rendra Innocent X plus disposé à prêter une oreille attentive aux désirs que lui exprimeront de nouveaux députés. L'évêque de Gand, Antoine Triest, les abbés prémontrés et d'autres augustiniens se laissent gagner à l'idée d'une députation à Madrid.

Tout d'abord, on pense y envoyer un juriste, Godefroi Van de Mortelee, cousin de Henri Calenus, parent du futur évêque de Ruremonde, André Creusen (1651-1657)²⁰.

Finalement, on change d'idée. On désigne un théologien, Jean Recht. On veut l'envoyer directement par la route de terre, mais puisque le sauf-conduit de Paris se laisse attendre, on se résigne à la voie de mer²¹. Recht reçoit des lettres de créance de la faculté de théologie, le 7 mai 1649. Il s'embarque à Ostende, où il est rejoint, au dernier moment, par son compagnon Gillemans. Le 14 juin, ils arrivent à Madrid, où durant longtemps il leur faut rester inactifs, faute de l'argent²² et des documents nécessaires.

Ils correspondent avec leurs amis et mandataires. Nous avons déjà mentionné Corneille Ooms, doyen de Saint-Bavon. Une place spéciale revient à Henri Calenus²³, collaborateur intime de l'archevêque Boonen,

(20) Sur Van de Mortelee voir *Augustiniana*, 1 (1951) 44; *Analecra Praemonstratensia*, 32 (1956) 14. Sur cet homme, qui mériterait une étude pour éclaircir sa participation à la lutte janséniste, j'ajoute cette note importante: le 17 mars 1644, l'archevêque de Malines (Boonen), l'évêque de Gand (Triest), l'évêque d'Anvers (Gaspar Nemius) et l'évêque de Bois-le-Duc (Joseph de Bergaigne) commissionnent pour trois ans le licencié Van de Mortelee comme leur agent à Bruxelles, avec un traitement de 1200 florins. Durant ce temps il doit renoncer à toute pratique qui l'empêcherait d'exécuter sa nouvelle charge et il s'oblige à se perfectionner dans le droit canon; Gand, Archives de l'Etat, Evêché, *Varia XVII^e siècle*.

(21) Cf. infra la lettre de Calenus en date du 26 juin 1649.

(22) D'après une lettre d'un Oratorien, en date du 21 mai 1653, « seul l'archevêque soutenait tout, mais ne pouvait faire toutes choses. Les grandes aumônes qu'il faisait l'avaient du tout épuisé... ». Voir HERMANT, II, 81. C'est exagéré. Chrysostome Van der Sterre, abbé de Saint-Michel à Anvers, écrit le 29 décembre 1649, cette lettre à son collègue de Grimbergen: « ... Quod autem scribit, nuper fere apud vos etiam fuisse publicandam bullam contra Jansenium, non multum miror, quia inquietus spiritus Sociorum non quiescet donec etiam violentia magnorum cogant apud vos publicari eandem bullam quae apud nos iam diu publicata est; et tunc eritis nobis aequales qui de Jansenio non possumus multum loqui, cum ipsi in suis suggestibus tamquam victis et condemnatis non raro insultent. Ego quidem nuper Bruxellam digrediens reliqui sorori alteros 100 florenos, Reverendae Admodum Vestrae Dominationi tradendos pro defensione gratiae; sed cum nihil resciam quid vestri ablegati proficiant et quem fructum faciant pecuniae hactenus in illum finem datae (quae nobis hoc tempore non superfluent) de consilio meorum officialium remandaveram sorori, ut tantisper supersederet illos numerare donec intelligerem quid fieret in negotio, ne pecuniis mitterem in saccum pertusum et nihil forte promoveretur et sic frustra darentur. Iam autem credo Reverendam Admodum Vestram Dominationem eas accepisse (quia post acceptas vestras litteras illi iussi ut eas numeraret) et suo tempore libenter intelligam quid proficiatur in negotio gratiae, sub cuius persecutione nos hic vivimus... »; Grimbergen, Abbaye, IV^e classe, n^o 36.

(23) Sur Calenus, les notices des ouvrages de consultation sont absolument

nommé en 1644 évêque de Ruremonde, mais, pour cause de jansénisme, non confirmé à Rome. Coéditeur de l'*Augustinus*, il est un des piliers du jansénisme belge. En relation avec les jansénistes de Louvain, il entretient une correspondance avec Martin de Barcos, neveu de Jean Duvergier de Hauranne, et son successeur comme abbé de Saint-Cyran ²⁴.

Ensuite, il y a les deux frères François et Mathieu Van Vianen ²⁵, dont l'un est commensal de l'archevêque et l'autre professeur à Louvain. Tous les deux sont jansénistes. Le premier jouera même plus tard un rôle important dans la faculté de théologie et combattrait efficacement le laxisme.

Enfin, il y a Libert Froidmont ²⁶, ami et commensal, autrefois, de Jansénius, son successeur dans la chaire d'Écriture Sainte, coéditeur de son *Augustinus*, très lié avec Calenus.

De ces amis, les députés reçoivent des lettres fréquentes et surtout l'encouragement dont ils ont besoin. Dans ce but, ils obtiennent même copie des lettres de Martin de Barcos. Ce n'est qu'avec un retard déconcertant que leur parviennent les lettres de recommandations de Boonen, Triest et Pierre Marchant ²⁷.

Entre temps, les députés font leurs premières connaissances à Madrid. Ils entrent en contact avec plusieurs dominicains et augustins, surtout avec Antoine Gonzalez de Rosende, des clercs réguliers, adversaire des jésuites,

insuffisantes. Il n'existe aucune étude. Voir cependant Ph. LEFÈVRE, *Enquête par l'abbé d'Averbode en vue de la promotion du janséniste Henri Van der Caelen à l'évêché de Ruremonde*, 1645, dans *Analecta Praemonstratensia*, 2 (1926) 200-216. Le 20 janvier 1645 Boonen écrivit ce témoignage sur Calenus : « Virum esse irreprehensibilem, ingenio, iudicio, prudentia, industria, zelo animarum indefesso, labore, magnanimitate, liberalitate, omnique virtutum genere valde praestantem et in omnibus iis quae ad munus episcopale pertinent etiam arduis et difficillimis vaferrimorum et pertinacissimorum haereticorum conversionis diu feliciter et laudabilissime versatum et a longissimo tempore a primis viris Belgii et a me habitum pro viro valde digno et idoneo ad episcopatum ; valde profuturus sit ecclesiae Ruremondensi » ; Malines, Archives de Saint-Rombaut, farde Boonen. Sur Calenus on consultera avec fruit : J. ORCIBAL, *Origine du jansénisme*, t. I, II ; CEYSSENS, *Sources relatives aux débuts du jansénisme et de l'antijansénisme*, Louvain, 1957 ; A. LEGRAND - L. CEYSSENS, *Correspondance anti-janséniste de Fabio Chigi*, Bruxelles, 1957. — Faut-il ajouter que Calenus était en correspondance avec Ooms. Voir quelques pièces à Gand, Archives de l'Etat, Evêché, t. 10 : Pièces relatives à Triest 1619-1657.

(24) A l'égal de son oncle Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran l'ancien, son neveu Martin de Barcos, abbé de Saint-Cyran le jeune, avait étudié à Louvain. Il semble avoir continué la correspondance avec Calenus qu'avait commencée son oncle. Sous ce rapport les trois lettres à reproduire plus loin sont importantes. L. GOLDMAN, *Correspondance de Martin de Barcos*, Paris, 1956, ne les a pas connues ; cf. J. ORCIBAL, *Martin de Barcos (1600-1678), abbé de Saint-Cyran et sa correspondance*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 52 (1957) 881.

(25) Sur ces deux frères, voir des notices dans la *Biographie nationale*, XXVI, 714-716. Ne parlant que de *Dominus*, ou *Eximius Dominus Van Vianen*, nos documents ne permettent pas de résoudre du quel des deux frères il s'agit. Il n'y a qu'une exception, où parlant du professeur Van Vianen, ils désignent nécessairement Mathieu.

(26) Sur Froidmont, voir A. ROETS, *Libertus Fromondus (1587-1653) en het kerkelijk gezag*, dans *Sacris erudiri*, 2 (1949) 335-366.

(27) Pierre Marchant, franciscain, commissaire général de la *Natio Germano-Belgica* ; sur son attitude à l'égard du jansénisme, voir mon étude *Enquête*, passim.

futur biographe du fameux évêque Jean de Palafox, qui eut tant de fil à retordre avec les fils de saint Ignace²⁸.

Enfin, dès le début de 1650, ils peuvent commencer leurs négociations avec les ministres et le roi. Ils obtiennent un succès lent et modeste. Par leur intervention, 22 propositions anti-augustinienne sont condamnées par l'Inquisition espagnole, mais le décret n'obtient pas la publicité méritée²⁹. Le roi promet son appui auprès du pape, mais il tarde à signer les lettres dressées à cet effet, jusqu'au début de 1653³⁰. Mission accomplie, les députés quittent Madrid le 27 avril 1653.

Revenant par la France, ils s'arrêtent à Paris, où ils sont cordialement reçus chez les chanoines Etienne Barré, qui venait de résigner sa paroisse de Saint-Merry, et François Ithier Chastellain³¹. Ils y apprennent les dernières nouvelles, tristes pour eux, de Rome et de Bruxelles. A leur tour, ils décrivent la situation d'Espagne et insistent volontiers sur Jean de Palafox, qui vient de sortir victorieux de sa lutte contre les jésuites. Hermant rapporte :

« Mais ils firent outre cela un long récit de tout ce qui s'était passé dans l'affaire du Seigneur Dom Jean Palafox de Mendoza, évêque de la ville des Anges dans l'Amérique, et ils leur confirmèrent que le mauvais traitement que ce sage prélat avait reçu dans son évêché par les Jésuites était tellement public dans toute l'Espagne, par les poursuites qu'il avait faites contre eux au Conseil du Roi, que tout le monde en avait eu de l'horreur ; que ce fait était tellement avéré qu'ils s'étonnaient comment il se trouvait des Jésuites en France assez hardis pour le nier... Ils leur laissèrent une copie authentique du bref du pape de la condamnation que ce prélat avait obtenue de Sa Sainteté contre ces Pères.

Et comme ses ennemis avaient horriblement calomnié en France et ses mœurs et sa conduite, ils leur dirent que c'était un homme dont la vie répondait à cette force et à cette grandeur de courage qui paraissait dans la lettre dont nous avons une copie... ; que sa piété paraissait dans tous les livres qu'il avait composés, et particulièrement dans les remarques qu'il avait fait sur les lettres de sainte Thérèse, et dans une lettre pastorale où il parlait divinement de la grâce... qu'ils étaient surpris qu'il y eut des gens en France qui y trouvaient à redire, et comme ils en avaient apporté avec eux quelques exemplaires... ils leur en laissèrent quelques-uns pour leur servir de mémoire.

Enfin ils dirent qu'on était fort peu instruit en Espagne sur les contestations présentes ; qu'il y en avait très peu qui sussent que l'on avait fabriqué cinq propositions qui eussent excité tant d'évêques à envoyer à Rome pour en demander au pape le jugement ; qu'ils y étaient tous dans un grand calme et dans un profond repos ; qu'il y avait assez de docteurs et d'hommes savants instruits dans la doctrine de saint Augustin, qui ne pouvaient goûter la doctrine de Molina, et qui se déclareraient en faveur de celle de la grâce efficace, si les contestations passaient jusqu'à eux, parce qu'ils ne craignaient nullement ni les Jésuites ni tout leur crédit »³².

(28) Voir une note bibliographique sur cet homme dans *Augustiniana* 1 (1951) 110 ; ajoutez-y A. PEREZ GOYENA, *Un janséniste espagnol*, dans *Razon y Fe*, 90 (1930) 24-40.

(29) Sur la condamnation de ces propositions, voir *Augustiniana*, 1 (1951) 50. Cf. infra.

(30) Nous publierons ces lettres dans une autre étude consacrée à la publication de la bulle *In eminenti* en 1651.

(31) HERMANT, *Mémoires*, II, 88.

(32) *Ibid.*, 88-89.

C'était sans doute la même relation que firent les députés, lors de leur arrivée aux Pays-Bas, vers le milieu de juillet 1653. Le 15 de ce mois, les étudiants du collège de Bay accueillaient leur président avec un *Applausus*³³.

1

S.l.n.d. [Bruxelles, début de juin 1649], [François] Van Vianen à Recht.

Envoi de lettres de change et de documents. Impression des Raisons de Boonen. Préparation d'un écrit contre Jean Martinez de Ripalda.

Praemittitur hac vice cambium satis tenue, quia intra paucos dies cum reliquis necessariis aliud submittetur, maxime si audiverimus Reverentiam Vestram feliciter Madritum pervenisse. Scriptum Illustrissimi Domini, quod incipit *Iussus dicere*³⁴ etc., ab aliquo ignoto typis mandatum est; similiter mandabuntur aliorum scripta quae secum contulit. Invisi nuper Doctores Facultatis theologiae Lovaniensis; bene omnes habent et meditantur aliquid contra Ripaldam³⁵.

2

[Bruxelles], le 26 juin 1649. Henri Calenus à Jean Recht.

Envoi des documents. Nouvelles de Belgique et de France. Envoi de l'argent.

Magno desiderio expectamus bona nova de felici vestro in Hispanias et Madritum adventu, de quo non dubitamus proximo cursore certiores fieri, ut statim submittantur vobis et instrumenta necessaria et litterae commendatitiae ad praelatos et principes, qui apud Suam Maiestatem valent, ut tantum negotium, omni qua fieri potest auctoritate commendatum, successum habeat et Eximia Dominatio Vestra cum triumpho cito ad suos redire possit. Ex Gallia habeo, tandem litteras salvi conductus esse a rege imperatas, licet serius; volui tamen eas destinari, ut feliciter confecto negotio, Eximia Dominatio Vestra per Galliam, quod amici nostri et veritatis vehementer optant, redire possit. In Gallia fervent pro veritate; praelati in Belgio resumunt animos. Duacenses, mortuo Sylvio³⁶

(33) *Applausus collegii Baii D. Joanni Rechi ex Hispania reduci*, Louvain, G. Lipsius, 1653. On trouvera un exemplaire de cet imprimé très rare dans Museum Bellarminum, C 4, n° 41.

(34) Il s'agit des *Rationes ob quas Illmus et Rmus D. archiepiscopus Mechliniensis... a promulgatione... bullae abstinet, ex mandato regio allegatae ac catholicae Maiestati exhibitae*. Cf. WILLAERT, *Bibliotheca*, passim. Ces raisons, composées en 1647, furent imprimées à l'occasion de la mission de Recht.

(35) Sur cette publication voir L. CEYSSENS, *Juan Martinez de Ripalda et le troisième volume de son 'De ente supernaturali' (1648)*, dans *De gulden Passer*, 33 (1955) 1-26.

(36) François Sylvius, professeur de théologie à Douai, adversaire de Jansénius et des jansénistes. Voir CEYSSENS, *Sources relatives aux débuts*, passim.

et Colvenerio³⁷, in veritate constantes. Sylvius mortuus condidit testamentum, et bibliothecam suam vult dividi in duas partes aequales; medietatem cedit Patribus Cappucinis, alteram dividi vult in duas partes, quarum unam legat collegio Sancti Thomae, alteram Patribus Augustinianis, tamen ea lege, ut doceant et constantes maneant in doctrina Sancti Augustini et Sancti Thomae quoad materiam de gratia et praedestinatione, quam ipse dicit se semper docuisse et in ea perseverare. Nostri Lovanienses examinant opus Ripaldae, Hispani, egregii impostoris. Spero quod mundus cito videbit eius nequitiam et imposturas. Ego obstupesco tantam nequitiam; et quando mundus eam videbit, obstupescet et indignabitur contra tam infames homines. Ordinatum est, ut Eximia Dominatio Vestra accipiat pecunias necessarias; et quando pluribus indigebit aget cum mercatore designato; nolumus enim ut vobis aliquid desit. Plura proximo cursore, etc.

Rogo salutem officiosissimam apprecetur Eximio Patri de los Rios³⁸; inquirat etiam quo valeat Eximius Dominus Franciscus Royales³⁹, vir excellentissimus eumque invisat et salutet.

3

[Madrid], le 20 juillet 1649. Ignace Gillemans à [Mathieu] Van Vianen. *Le voyage. L'arrivée. Premières impressions.*

Dormion' an vigilo? Et sane somnio simillimum est, in ipso enim Hispaniarum centro me reperio antequam vix de itinere cogitatum. Referam breviter.

Ipso festo Pentecostes [23 Maii] expressum ad me in Beveren misit Eximius Dominus Frater Vester, quod illico Bruxellas advolare deberem, eo quod commendatus essem, ut in Hispaniam cum deputatis Illmi Domini et facultatis tenderem; accurro; vesperi ipsi adfui; dicebatque quod sequenti die mane discedendum esset Ostendam, quia Eximius Dominus Recht discessum navis ibidem quotidie prestolaretur; periculum esse ne solvisset. Interim ob absentiam aliquorum iussit Illmus Dominus me parumper adhuc expectare; expectavi usque ad diem Iovis. Illo die autem Gandavum tendi et sequenti vespere Ostendam perveni; ubi Eximium Dominum inveni ad iter plane accinctum; nam sequenti die 29 Maii mane hora 3 vela ventis dedimus adeo faventibus et in puppim continuo spirantibus, ut secundo elapso die Canale egressi, mare Hispanicum intravimus. Hic quia ad laevum magis vergebamus, ventum aliquomodo lateralem habuimus, interim faventem. Adeo ut post quartum diem, die

(37) Georges Colvener (Colveniers), professeur de théologie à Douai, adversaire des jansénistes; voir *Biographie nationale*, IV, 311.

(38) L'augustin Barthélemy de los Rios avait résidé à la Cour de Bruxelles. Voir sur lui, A. MUSTERS, *La souveraineté de la Vierge d'après les écrits mariologiques de Barthélemy de los Rios*, s.l. 1946; CEYSSENS, *Sources*, passim.

(39) François Roales, prêtre espagnol qui avait résidé à la Cour de Bruxelles. Il écrivit contre le jésuite J.B. Poza. Voir F. H. REUSCH, *Der Index der verbotenen Bücher*, II, Bonn, 1885, 438; CEYSSENS, *Sources*, passim.

Mercurii scilicet, circa 5^{am} vesperi montes littorales Hispaniae conspeximus, decem circiter leucis a nobis distantes; portumque illo die intravissimus, si solem vel duabus solum horis elevatiorem habuissemus; verum, tum propter portus angustias, cum propter frequentes rupes, allisionem verebatur nauclerus, si noctu ingressum tentasset; praecipue cum portus illos nemo intrare audeat, nisi ab incolis nautis rimatoribus introducatur. Tota ergo nocte circa littora velificavimus. Ipso autem diluculo, sive inadvertentia sive densis nebulis, quibus littora tegebantur, decepti nautae recta versus caput Machicaca tendebant, portum Sancti Sebastiani ob similitudinem existimantes, a quo tamen quatuordecim fere leucis distat. Propriores autem facti, errorem adverterunt et mutatis velis oram mediam praeterlegentes tandem hora circiter 11^a ipso festo Corporis Christi portum intravimus, *Passage* nominatum, uno circiter milliari a Sancti Sebastiani distantem. Tam exiguo temporis spatio spatiosum illud ducentarum et ultra leucarum plenumque periculis mare feliciter et prospere transfretavimus, imo potius transvolavimus; verumtamen non adeo sane, nam vix in altum ducta erat navis cum omnes fere viscera eicere velle viderentur, sicque per duos dies debiles, plane cibum nemo fere sumebat. Imo ipse Eximius Dominus⁴⁰ toto tempore vix quidquam sumpsit, adeo ut mare plane abiuraverit.

Portum ingressi per 4 dies ibi mansimus, partim animi refocillandi gratia, partim consortium prestantes. Tandem die Lunae 7 Iunii iter Madritense aggressi sumus, in quo varia tum mira, tum incommoda nobis occurrerunt, de quibus omnibus, uti et de patriae sterilitate et incolarum stoliditate latius oretenus dicemus in *Metaphysica* et in *Commentariis* ad haec loca. Octo dierum ergo spatio iter hoc terrestre centum circiter leucarum confecimus, et 14^a Iunii, favente Deo, Madritum intravimus, civitatem quidem magnam et populosam, sed sordidam et foetentem cloacisque nostratibus (pace vestra dixero) simillimam. Imo dracones volantes, qui hic vesperi et nocte passim per plateas volant et eiciuntur, de die resumuntur; summo enim solis aestu illico exsiccati et in pulverem reducti; e cursu equorum rhedarumque ita pulvis ille excitatur, ut vix possibile sit per plateas incedere nisi ore naribusque repletis.

Hic finis somnii; sed etiamnum forte somniamem, nisi diversissimus ille tum agendi, cum vivendi modus me ad advertendum non esse Flandriam nostram excitaret, callidaque horum stupiditas, quae totum hominem requirit, in specula attentionis vigilem me continuo detineret. Sed de his loco citato.

Rogant hic quotidie publicis supplicationibus, quandoque duabus vel tribus simul in diversis partibus, (quae de nocte hora 10 usque ad 2^{am} et 3^{am} procedunt) pro liberatione a peste, quae Hispalis tam crudeliter grassata est, ut a 4^a Maii usque ad 24^{am} Iunii ultra 150.000 hominum devorasse dicatur; iam propius Madritum accedit; 20 enim solum leucis distare rumor est; a quo nos liberet Deus.

Expectatur hic quoque magnis apparatus Regina. De nostris bene speramus. Interim precibus vestris me commendo, quatenus nos dignetur

(40) C'est-à-dire Jean Recht.

Deus salvos et incolumes in optabilem illam patriam reducere. Et sane, absoluto negotio, non multos dies pro vacationibus protrahemus. Quod si adventus noster in Hispaniam apud vos publicus sit, et conveniens duxerit, salutet meo nomine Dominos Confratres et amicos. Valete. Orate pro nobis.

4

[Madrid, le 20 juillet 1649], Ignace Gillemans à Corneille Ooms.
Rapport sur le voyage.

Consilio vestro debeo quod Hispanias viderim; nisi enim iter accelerassem, iam serius venissem, nec navim reperissem, quae 29 Maii mane hora 3^a vela ventis dedit, cum 28 vesperi adveneram. Interim summae Deo laudes debentur, qui nobis in omnibus specialiter favisse videtur. Spatio enim 5 dierum transfretavimus, vento maxime secundo, et minime tempestuoso. A portu Madritum usque temperatissima aura usi fuimus, cum alias maximi aestus inibi esse soleant, adeo ut Deus partem nubeculae Israeliticae nobis reservasse videretur, quam eo ipso die, 14 scilicet Iunii, quo Madritum ingressi sumus, amovit. Exinde enim efferbuerunt et hucusque durarunt calores summi. Viam istam 8 dierum spatio confecimus. Totam autem Hispaniam commotam maximaque anxietate et metu percussam invenimus, ratione pestis quae Hispalis crudelissime grassabatur, adeo ut a 4^a Maii usque ad 24^{am} Iunii ultra 150.000 hominum devorasse referant; ideoque strictissimae custodiae ubique ponebantur, ne quis istarum partium in interiorem Hispaniam intromitteretur; hicque per sex fere septimanas quotidie supplicationes, quandoque duae tresve simul, e diversis locis processerunt, in quibus plurimi piaculares poenas ab hominum memoria nec visas nec auditas de se ultro sumebant; iam autem nuntiatur contagium remissum esse, sed forte quia vix ullum amplius morti restabat pabulum.

Quantum ad nostra, optimo loco sunt, plurimosque praeter spem reperimus qui rem cordi habent. Plura et particulariora a Bruxellensibus rescire poterit. Excuset me Amplissima Dominatio Vestra quod familiaris forte haec scripserim; obligationi enim meae satisfaciendum iudicabam, qua in discessu me obstrinxeram Dominationem Vestram itineris nostri certiolem faciendi.

5

[Bruxelles], le 23 juillet 1649. François Van Vianen à Ignace Gillemans.

Les documents et l'argent. Nouvelles de Salamanque désirées. Les abbés prémontrés. Envoi de leur lettre et des écrits des évêques.

Congratulamur Reverentiae Vestrae, quia tam prospere et festinanter iter suum peregit; utinam tam prospero vento caetera peraguntur. Hac vice quidem, quae necessaria sunt mittere non possumus, at proxima oc-

casione, Deo favente, omnia praesto erunt, quia pauca modo desiderantur. Litteras Illmi Domini ad Regem absolvit Dominus Mortel⁴¹, in iis enarratur historia et gestae ab exhibitione qua Illmus Dominus exhibuit Concilio Privato ab annis duobis *Rationes non publicatae bullae*, quae modo typis mandatae sunt, sine tamen mandato Illmi Domini, et per omnium manus eunt; similiter et illae episcopi Gandensis⁴². Facultas theologica parat censuram suam contra Ripaldam et suo nomine edet; si quid de illo auditis, gratum nobis erit rescire.

Dominus [Sebastianus] Stockmans triumphat in sua causa pro praesidentia [Collegii pontificii].

Copiam prioris cambii mitto, si forte nondum ad manus vestras pervenerit. Si illic copiam habeatis pecuniam aliquam levandi, gratum nobis erit et fideliter hic refundemus. Alioquin proxima vice de alio ampliori providebimus. Obsedio Cameracensis a Francis hic attentata et continuata per plures dies feliciter ab Archiduce soluta est.

Speramus quod in suo otio semel lustrabit quid Salmanticenses agant et quid de Jansenio dicatur.

Praelati Praemonstratenses non deficiunt; litterae eorum credentiae expeditae sunt; item et aliae facultatis theologicae. Aliquot copias scripti Illmi Domini et episcopi Gandavensis cum reliquis prima vice mittemus.

6

[Bruxelles, le 23 juillet 1649]. [François] Van Vianen à Ignace Gillemans.

Envoi des lettres du P. Pierre Marchant. Annonce des autres documents.

Post priores litteras scriptas recepimus litteras commendatitias causae a P. Marchant. Hoc tamen advertimus quod litterae ad episcopum de Coria non sint signatae a Rmo Patre⁴³, eas tamen veras esse constat ex aliis datis ad Dominum Calenum quas adiungimus⁴⁴. Interim procurabimus alias ad eundem episcopum. Optime is affectus est causae; sic enim iam pridem litteris suis ad Rmum D. Calenum testatus est. Non ita miretur se nihil recipere a facultate theologica, quia veredarius prevenit diem quo existimabant illum discessurum. Interim parant omnia in proximam opportunitatem.

(41) Cette lettre est celle que M. Claeys Bouuaert a publiée dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, 23 (1927) 811-817.

(42) A l'égal de Boonen, Triest avait composé, sur la demande du gouvernement, ses *Rationes* pour lesquelles il ne croyait pas à l'utilité de publier provisoirement la bulle; cf. WILLAERT, *Bibliotheca*, passim.

(43) Cependant, d'après la copie jointe au dossier, cette lettre fut signée mais pas datée.

(44) Cette lettre de Marchant à Calenus fait défaut.

7

Gand, le 17 juillet 1649. Pierre Marchant, commissaire général des franciscains, à son confrère Antoine de Ribera.

*Recommandation du député et de sa cause*⁴⁵.

8

[Gand, le 17 juillet 1649]. Pierre Marchant à Pierre de Urbina, évêque de Coria.

*Recommandation du député et de sa cause*⁴⁶.

9

[Gand, le 17 juillet 1649]. Pierre Marchant à Jean Merinero, évêque de Valladolid.

*Recommandation du député et de sa cause*⁴⁷.

10

[Bruxelles], le 29 juillet 1649. Henri Calenus à Jean Recht.

Reçu de la lettre. L'envoi des documents. Conseils. Nouvelles de Paris.

Pauculae litterae Dominationis Vestrae ad nos exaratae 16 Iunii⁴⁸ magnum apud nos, et nostrates maximum gaudium insperatum excitarunt, renuntiantes tam prosperum apud regem eiusque urbem adventum vestrum. Agnoscimus hic manum Dei aut Angeli eius, vos per tot maria, montes, vallesque transferendo absque ulla laesione aut molestia. Suspicamur ex his etiam intima a vobis concepta efficaciter perficienda, pro quo tamen non cessamus quotidie preces et sacrificia Deo offerre. Eximius Dominus Vianen latius vobis praescribet quae hic agitantur; interim ex corde doleo hoc veredario non potuisse ad vos mitti litteras Illmi Domini Mechliniensis et eius individui episcopi Gandavensis; egregie litigavi et quidquid potui feci, ut omnia hoc nuntio ad vos deferri possent; et quidem hoc feci ut quae Illmus Dominus ad regem volebat, conscripta sint, sed iudicatum fuit in linguam Hispanicam omnia convertenda et ab ipso, uti et Gandensi episcopo, subscribenda, quod spero intra paucos dies peractum iri et proximo cursore ad vos dirigenda, uti et praelatorum Praemonstratensium et comitis Fonsaldañae aliorumque amicorum. Interim, dum illic agit Eximia Dominatio Vestra, poterit amicos parare et cuncta disponere ad audientiam regis parandam, quam spero favorabilem

(45) Voir le texte de cette lettre dans *L'enquête officielle*, l.c., 157-158; *Jansenistica minora*, I, 93-94.

(46) Voir le texte de cette lettre dans *L'enquête officielle*, l.c., 92; *Jansenistica minora*, I, 92.

(47) Le dossier ne reproduit pas le texte de cette lettre, mais porte: « Aliam quoque eiusdem tenoris scripsit, cuius haec erat superscriptio... ».

(48) Cette lettre fait défaut.

fore, Deo disponente, cuius gloriam in hoc nostro negotio quaerimus. Reliqua omnia intelliget Dominatio Vestra ab Eximio Domino Vianen. Parisiis accipio, Iesuitas illic proposuisse 7 propositiones censurandas in magnum praediudicium doctrinae Iansenii; perceperunt hoc amici et egregie laborant, ut huic malo obstant; hac hebdomade instante, spero, intelligam quae acta sunt et omnia significabo Eximia Dominationi Vestrae⁴⁹, cui apprecor omnem felicitatem a Deo, maxime ut *verba tua sint composita et placeant in conspectu Principis sintque efficacia*⁵⁰. Perseverabo, etc.

Credo datam commissionem ut, quando Eximia Dominatio Vestra indigebit pecuniis, petat a certo mercatore et hic restituatur.

Annexe

Paris, le 9 juillet 1649. Martin de Barcos, abbé de Saint-Cyran, à Henri Calenus. *Rapport sur la réunion de la faculté de théologie de l'université de Paris, le 1^{er} juillet.*

Eodem fere tempore quo postremas vestras accepi, novae res Parisiis ortae sunt in facultate theologica a Sociorum amicis et hostibus Augustini et veritatis. Proposuerunt 1^a die Iulii in solemnii coetu facultatis articulos excutiendos, ad Augustini doctrinam Rmi Iansenii libro comprehensam praecipue pertinentes, quos typis postea editos mitto ad Rmam Dominationem Vestram⁵¹; verum consilium est censura notandos curare. Id se assecuturos sperant pluribus suffragiis quibus se superiores fore putant, collecta undique suorum multitudine, praecipue monachorum mendicantium, quos emolumentorum vinculis sibi adstrinxerunt. Tota vero ratione et Iansenium et Augustinum obliquo ictu eversuros se confidunt et una cum Sociis triumphum de veritate acturos. Improvisus accidit omnibus iste conatus, nec de eo quidquam pridie auditum erat in Collegio Sorbonae. Rem enim tacitam et tectam habuerunt, quo facilius obstacula omnia effugerent. Nominandos curarunt examinatos, sed fere suspectos vel aperte infensos veritati, atque in iis Syndicum facultatis, olim Iesuitam⁵², per cuius oris organum rem istam facultati proposuerunt. Valde commovit bonos omnes et sanos tanta audacia, ita ut auctores ipsi iam sui coepti poenitent. Graves enim illius exitus fore facile perspiciunt. Amici omnes et studiosi veritatis, qui plurimi sunt, velut ad exstinguendum commune totius Ecclesiae incendium concurrunt et varia remedia parant, quorum felicem speramus eventum, ut

(49) Voir la lettre de Martin de Barcos qui suit.

(50) Allusion au livre d'*Esther*, 14, 13.

(51) Ces propositions étaient effectivement jointes à la lettre. Elles sont trop connues pour être reproduites ici.

(52) Une note dans RAPIN, *Mémoires*, I, 43, porte: « Ceux qui ont prétendu qu'il avait été jésuite l'ont probablement confondu avec son frère Michel, reçu dans la Compagnie le 3 novembre 1624, à l'âge de dix-sept ans, et mort avant d'être prêtre, en 1629 ».

confuso errore et nequitia, veritas illustrior existat. Quae deinceps fient communicabuntur cum Rma Dominatione Vestra. Interim D.O.M. et viriliter pro causa sua certantes adiuvet et pervicaces adversarios sola hominum humanarumque artium et fallaciarum molitione confidentes prosternat.

11

[Madrid], le 9 août 1649. Antoine Gonzalez de Rosende à Jean Recht.

Observations sur un écrit de Recht.

Sine intervallo, avide ebibi, ne dicam legi, non tardiori certe tempore quam duarum horarum spatio, exultam et instructam vestram suppellectilem, ita fas loqui, qua malignos adversariorum ictus in Iansenium retunditis, ea armorum vi, sic voco testimonia et rationes quibus luditis, ut de triumpho facile confiderem, si hostes ad aciem non venirent obstinatione et astu; periculose enim cum mentis duritie contenditur. Paucula notavi enerviora quidem et quae ego nusquam adversariis missa facerem, nam qui unguem inimico porrigit, exinde ad manum trahitur. Aliter causam hanc dirigere vellem et jansenianum agere, ut postea, vestro iudicio, quod robustius ad tuendam causam fuerit, lucem videat. Ad scopum hunc, per famulum remittite bullam unius ex duobus, aut Clementis VIII, ni fallor, aut Pauli V, qua cautum est ne quis proelo committat disputationem de auxiliis divinae gratiae⁵³, quae a temporibus Pelagii ita efferbuit et tot offendicula, alias piis et catholicis viris cumulavit; quia ex verborum contextu, ut suspicor, (quod est genuinum interpretamentum), Gordianus iste nodus explicabitur et iacula, quae in nos regerunt adversantes, facile repellentur et, ut spero, frustrabuntur. Insuper Urbanianam bullam videre cupio, in quam numquam offendi, qua Iansenii mei, aut melius Augustini liber, tam misere exulat, tam severe interdicitur. Impatiens enim omnino est amor, qui, dum rationi adsociatur, vehementius impellitur, proptereaque iam calamum paro non ut apologiam vestram Hispano sermone aulicis familiarem expoliam, sed ut novam defensionem instituam, magis veritatis aestu partam, quam ingenii aut vigiliarum viribus uberem; breviter perstringam quae regis nostri Philippi fidem oppignorare possint, ut rei simul et favorem et ignem, si opus fuerit, impendat. Valet interim, ut celestem Regem precor, nec mei obliti vestrarum orationum participem facite. Ex secessu nostro, sacratoribus musis dicato. Nono Kalendas Septembris. Post annum oscula. Vestri addictissimus servus.

(53) Il s'agit non de bulles mais de décrets donnés par le Saint-Office, sous ces papes; cf. CEYSSENS, *Sources relatives aux débuts*, p. XVI-XXIX. D'après GERBERON (*Histoire*, I, 274, 283) les députés firent une seconde visite à Antoine Gonzalez de Rosende et lui communiquèrent entre autres les *Raisons* des deux évêques.

[Madrid], le 10 août 1649. Ignace Gillemans à [François] Van Vianen.
Rapport sur les conditions domestiques.

In ultimis meis ⁵⁴ Eximiae Dominationi Vestrae narraui successum itineris nostri Madritum usque; quid hic contigerit breviter supplebo.

Tulimus primo litteras ad Bellerum ⁵⁵, sed frigide satis illas recepit, ideoque opera ipsius usi non fuimus, maxime etiam cum satis certo suspicaremur quod communicationem haberet cum Iesuitis, et in epistola, ad ipsum scripta, nomen et qualitas haberetur Eximii Domini Recht, quod non adeo conveniens fuit. Sed per commendatitias fratris Pastoris Ostendani accessum habuimus apud unum archerum regium, Flandrum, nomine Antonio Compostelle, qui maximo nobis adiumento fuit. Primo ergo cubiculum conduximus 180 regiis, per mensem, id est 36 florenis; dabantque omnia suppellectilia necessaria, cibosque coquebant, salvo quod eos ipsimet procurare et emere deberemus. Verum difficillimum hoc nobis erat maximeque taediosum, cum modum agendi et emendi, imo quid emendum esset, nesciremus. Victus enim hic a nostro diversissimus est. Deinde quotidie eramus solitarii et quod praecipuum victus ad 20 regios, id est 4 florenos per diem ascendebat, quamvis satis tenuis. Unde inquisivimus an domum aliquam invenire potuissemus ad emendandum expensas, sed non nisi duas invenimus, petebantque tres patacones per diem, verum cum una parum scabiosa esset et suspecta, alia frequentibus hospitibus repleta, adeo ut non satis quieti et securi fuisset, coacti fuimus aliud consilium inire et partem domus conduximus iuxta domum istius archierii [!] pro 62 regiis per mensem, id est 12 florenis, 10 stuferis; sed soli parietes tradebantur, ita ut suppellectilia adhuc pro 70 regiis per mensem conduxerimus: summa 27 florenorum per mensem.

Quoad victum autem, convenimus cum isto archero pro 23 regiis per diem, id est 4 florenis, 10 stuferis et commedimus [!] domi ipsius. Ita ut cubiculum et mensa ascendat singulis mensibus ad 200, cum cerevisia quam particulariter solvimus, sine aliis extraordinariis. Iudicaveramus convenientibus suppellectilia omnia emere, uti et rhedam, quia illa postea vendendo non tantum amittimus quam pretium conductionis ascendat. Sed cum cambium quod transmissum est tam tenue sit, necessarium erit non sine detrimento adhuc expectare donec aliud submittatur. Vestes nostrae ascenderunt ad 350 florenos. Pro sola factura, sine ingredientibus, unius colaris [!] et paris brachialium debemus dare 12 stuferos; ad pultisandum unum colare [!] 2 stuferos; omnia enim duplo, triplo et saepe quadruplo Belgica pretia transcendunt. Memini quidem auctorem quendam Hispanias laudare, quod loca subterranea hic non a Plutone, sed ab opulentiae deo Pluto incolantur. Verum, an forte ferventissimo illo solis aestu terrae superficies ita indurata et condensata sit,

(54) Voir plus haut la lettre du 20 juillet.

(55) Bellerus, imprimeur à Madrid, était sans doute apparenté aux Bellerus des Pays-Bas.

ut deus ille egredi non possit, vel quod potius incolis desit industria et diligentia qua ipsi occurrant, educant et adorent, aliis iudicandum relinquo. Certè ex minutis illis quae apposui Eximia Dominatio Vestra advertere poterit, quam cara hic sint omnia etc.

13

Bruxelles, le 22 août 1649. Libert Froidmont à Jean Recht.

Encouragements et nouvelles.

Valde dolemus litterarum illarum, quas hinc expectatis, moram. Sed quid faciamus, ubi homines indole sua aut potius fato quodam tam tardi et segnes sunt? Attamen cogitandum est haec a divina providentia sic administrari propter occultas nobis causas, videlicet ut detur vobis tempus in isto vestro otio informandi et disponendi quosdam, quibus Deus uti destinavit in perficiendo hoc negotio. Vult etiam aperire forte vobis tempus et occasionem adeundi alias quasdam vicinas academias et semina spargendi occultae veritatis. Quidquid sit, sumite animos et omnia in Dei sapientem providentiam reicite, agiteque ei gratias quod dignatus sit assumere Reverentiam Vestram in tantae rei instrumentam, qua maior hodie nulla est in Ecclesia Christi. Nos quoque non desinimus apud Deum intercedere pro vobis et caetera omnia agere quae possumus humanitus.

Litteras ad R.P. Priorem de Atoche⁵⁶ facultas nostra expedit et libros comparat et congregat quos itinere marino vobis mitti postulatis. Mittit etiam vobis Rmus D. Calenus exempla litterarum⁵⁷ quibus Parisiis scribuntur res gestae in Sorbonna die 2^a huius mensis Augusti, ad quas nobiscum sine dubio exultabitis, et omnes bonarum partium amici. Exiit etiam in lucem breve facultatis nostrae scriptum adversus Ripaldam, quo explicantur viscera et sordes, quibus scateat ille liber. Interim Socii non cessant alios indies libellos tam latine quam gallice pro sua turpi causa scribillare⁵⁸, quibus etiam non segniter respondetur. Breviter, vires et navi homines, Deo laus, causae Dei et nostrae quotidie accedunt, et quo magis materia ista gratiae Dei exagitur, eo plenior lux divinitus affulget, qua animae praesertim pie veritatem agnoscunt et uberius eam in se experiuntur et sentiunt. Multi etiam Sociorum, ut quidam aiunt, ad nos accederent aut fluctuarent, si lectio libellorum, qui quotidie in publicum eunt ipsis permitteretur. Sed superiores strictissime iis inhihent ne legere possint, cum tamen illi inferiores potestatem habeant legendi Lutherum et Calvinum.

Lovanii, omnia, Deo laus, recte se habent et Collegium currusque vester solitis rotis suis currit, absente auriga, qui primum dedit impetum. Aliqui Sociorum, videntes Ripaldae sordes expansas iam ad solem et in propatulo, incipiunt velle negare esse suum auctorem, aut certe ad

(56) Ce prieur d'Atoche s'appelait François Gonzalez. Les députés lui rendirent deux visites. Voir GERBERON, I, 271 et 277.

(57) Voir l'annexe à la lettre de Vianen en date du 27 août.

(58) On trouvera un aperçu sur les polémiques de l'année 1649 dans GERBERON, I, 289 ss, et WILLAERT, *Bibliotheca*.

se non attinere, quid fecerit aut dixerit exdelirus, qui Sanctos Patres tam male legit distorto et vitioso perspicilio.

De pecunia speramus vobis esse satisfactum. Suggestimus enim Illmo Domino aliisque contribuentibus, ut certus aliquis Madriti aut in vicino loco designetur mercator, a quo liceat vobis tantam summam accipere quanta vobis necessaria erit, nec opus sit tam saepe ea de re rescribere. Salveat vobiscum R.D. Gillemans, Timotheus vester, cuius valetudinem et praecipue vestram curate. Vobis enim ad ulteriora multa negotia indiget Ecclesia Dei. Bruxellis, quo negotia veritatis me evocaverunt, hac 22 Augusti 1649. Signabat Ex. et R.D.S. humilis servus L.F.

14

Gand, le 10 août 1649. Antoine Triest, évêque de Gand, au roi Philippe IV⁵⁹.

Exposé de la situation. Recommandation du député.

Desde algunos años a esta parte muchos prelados eclesiásticos y otros graves varones conmigo hemos echado de ver como el zelo desordenado y vehemencia de algunos Padres de la Compañía de Jesús contra la persona de Cornelio Jansenio, obispo que fué de Ypre, por el libro intitulado *Augustinus*, varon doctisimo, de santa vida, y tan bien merecido de la corona de España por otro que escribió contra Francia, habian de causar muchos y muy peligrosos escándalos, de que hoy día sentimos unos efectos deplorables y que demás y allente de esto los dichos Padres non contentándose de verle menospreciado y aborrecido de todos sus amigos, adherentes, discípulos y penitentes de ellos, quieren aun por unos medios desordenados e indecentes que el dicho libro sea de todo punto suprimido, fundándose enteramente sobre el mucho poder que tienen acerca de la persona del Serenísimo Arciduke, con que obraron de manera que el parecer del arzobispo de Malinas, el mio y el de otros prelados que se consultaron por escrito y de boca sobre la materia del dicho libro *Augustinus* en el año 1647, fué vano y de ningún efecto, muy al revés de lo que se esperaba. De suerte que esto animó aún más a los dichos Padres para ir continuando y acrescentando sus pláticas peor que nunca, y a tal grado subieron que todos creen y la voz es tal, que la Compañía tiene todo poder, y que por ella se alcanza lo que se pretende, ahora sean beneficios eclesiásticos, ahora sean oficios u otros puestos seglares, como cosa que depende de su favor y autoridad, y que todas las mercedes y gracias se han de pretender por las manos de los Padres, en conformidad de lo que Vuestra Majestad será servido de entender por la

(59) Cette lettre originale, signée par Triest, est conservée au Musée Bellarmin, D 1, n° 27. Une note porte qu'elle ne fut pas envoyée. Y est jointe une autre copie, portant qu'elle fut envoyée. A Madrid, *Archivo historico nacional*, fonds de l'Inquisition, n° 4477/1 il y a une lettre originale de Triest, datée de Gand, le 13 août 1649. Elle diffère quelque peu des textes de Malines. L'évêque y demande expressément la suppression du serment antijanséniste « inventé » par les jésuites et l'internonce.

memoria y relación que sobre esto envía el dicho arzobispo de Malinas, a la cual, para mayor brevedad, en quanto a la materia presente, me remito, con licencia de Vuestra Majestad, a quien suplico muy humildemente sea servido pasar sus ojos y ponderarlo todo como merece la importancia del negocio para su real servicio, el reposo y bien publico y ruego a Dios...

15

Madrid, le 25 août 1649. Jean Recht à Pierre de Urbino, évêque de Coria.

Transmission de la lettre de Marchant. Félicitations.

E Belgio ad Suam Maiestatem pro gratiae Dei defensione adversus eius impugnatores, qui iam a sexaginta et amplius annis ab eius castris ad liberi arbitrii signa transierunt et sub iis militarunt, delegati sumus. Pro eadem causa significatur nobis has⁶⁰ ad Illmam Dominationem Vestram dirigi, quam Domini nostri singularem fidei et gratiae patronum intellexerunt atque suspiciunt. Arbitrabantur eamdem Illmam Dominationem Vestram hic modo agere. Verum parum id refert cum intelligam propediem adfuturam et, uti nobis adpromittere audemus, causae isti tam iustae et sanctae nobisque etiam patrocinatorum. Cum enim necdum Belgio nobis submissus sit totus scriptorum et litterarum apparatus in hanc rem necessarius, neque nisi intra mensem eum accepturi simus, hic occulti adhuc et ignoti degimus, neque adventus nostri causam nisi iis qui eidem prodesse possunt hactenus asseruimus. Magis proinde opportunus futurus est, et causae isti et nobis, Illmae Dominationis Vestrae adventus, qui sub iam dictum tempus, ut audimus, incidet. Interim congratulamur ex animo Dominorum nostrorum nomine eidem Illmae Dominationi Vestrae de sua promotione ad archiepiscopatum Valentinum⁶¹, istudque renuntiabimus Dominis nostris, quibus acceptissimum nuntium erit. Optant etenim et vovent felicissima quaeque eidem obvenire. Ita eorundem nomine testor etc.

16

[Bruxelles], le 27 août 1649. [François] Van Vianen à Jean Recht.
Communications en rapport avec la mission.

Mitto Reverentiae Vestrae copiam litterarum abbatis Sancti Cyrani⁶² ex quibus facile intelliget quam alto pretio habentur materia gratiae apud Sorbonicos. Mentionem faciunt cuiusdam libelli provocatorii; illum hactenus non vidimus, verisimiliter propter culpam veredarii; ubi habuerimus Reverentiam Vestram participem reddemus; mitto etiam quod fa-

(60) C'est-à-dire la lettre de Marchant en date du 17 juillet; cf. supra.

(61) Le 28 juin 1649, Pierre de Urbino avait été transféré de Coria à Valencencia; cf. P. GAUCHAT, *Hierarchia catholica*, IV, Münster, 1935, 357.

(62) Voir cette lettre, du 6 août, en annexe.

cultas theologica adfert adversus Ripaldam; quo loco ille apud vos sit, itemque censores libri eius, scire gratum erit. *Rationes* Illmi Domini nuper editae multorum corda converterunt.

Praeses Rosa⁶³ circa finem Septembris ad vos venit, *nec ut spero ob-erit*⁶⁴, ita sane qui moderatur omnia etiam moram nostram in bonum vertet. Coeterum omnia iam praesto sunt et litterae Illmi Domini ad Regem et Rmi Gandensis⁶⁵ (ad quem nuper ea de causa profectus sum) et Praemonstratensium praelatorum. Tantummodo desideramus litteras Comitis de Fuentsaldagne⁶⁶, brevique habebimus, quia eas promisit, intraque diem unum alterumve, quo se offeret prima opportunitas, ad dictum comitem se conferet D. Mortel, unde cum proximo veredario, Deo favente, de omnibus providebitur, sicuti et de ampliori summa pecuniaria; hac vice submittitur cambium 1200 florenorum.

Miror quod ultimis suis litteris de data 16 Iulii⁶⁷ (ni fallor, quia Lovanii sunt, propius eas inspicere non possum) cambii 300 florenorum, quod ante missum est, mentionem non faciat.

Litterae ad Fr. Franciscum de S. Maria⁶⁸, item ad Baptistam de la Nuza⁶⁹ veniunt a Patre Hilario⁷⁰ ut causam commendent.

Prodiit hic etiam libellus continens comparationem causae Jansenii cum causa Augustini⁷¹, quem aliquando vidisti, ideoque hac vice non mitto; cum reliquis per mare mittentur.

Dominus Gillemans mentionem facit in litteris suis⁷² de casu quodam amici; latius rem proximis aperiat. Sicuti et Dominatio Vestra, si ita placet, unde tam cito dignoscantur deputati ad causam Jansenii cum hactenus nihil attentatum sit.

(63) Pierre Roose, chef-président, homme d'état très connu, autrefois ami de Jansénius, venait d'être appelé à Madrid. Il s'agissait d'un guet-apens pour l'écartier de son poste. « Parti de Bruxelles, après l'époque des chaleurs, Roose était arrivé à Madrid le 28 décembre 1649 ». R. DELPLANCHE, *Un légiste anversois au service de l'Espagne : Pierre Roose, Chef-président du Conseil privé*, Bruxelles, 1945, 153.

(64) Passage souligné dans le texte.

(65) Voir plus haut la lettre de l'évêque de Gand; plus bas celles de l'archevêque et des abbés prémontrés.

(66) Alphonse Perez de Vivero, comte de Fuensaldaña, capitaine général des Pays-Bas sous l'archiduc Léopold-Guillaume, semble avoir été parent du jésuite espagnol Pierre de Vivero; cf. infra. Les relations entre Boonen et Fuensaldaña ne peuvent pas avoir été cordiales. Une des annotations de l'archevêque porte : « Informer du scandale que commet Fuensaldagna avec la comtesse d'Estré » Malines, Archevêché, carton Boonen, farde *varia*. Cf. CEYSSENS, *L'impasse*, l.c., 54; *Jansenistica minora*, XXVIII, 77.

(67) Cette lettre fait défaut.

(68) François de Sainte-Marie, carme déchaussé, était professeur à Salamanque. Voir COSMAS DE VILLIERS, *Bibliotheca carmelitana*, I, Rome, (réimpression), 1927, 502. En marge de notre document il est noté : *Hic Pater ante aliquot dies obierat*. Il mourut, en effet, le 11 septembre 1649.

(69) La *Bibliotheca carmelitana*, I, 660 fait mention d'un écrivain Michel-Baptiste de Lanuza.

(70) Hilaire de Saint-Augustin, carme déchaussé, résidait en Belgique. Voir *Bibliotheca carmelitana*, I, 659-660.

(71) Il s'agit du livre anonyme de Jean SINNICH, *Augustini Hipponensis et Augustini Yprensis de Deo salvare volente homologia*, Louvain, 1649, qui avait déjà paru une première fois en 1641.

(72) Cette lettre fait défaut.

Annexe

[Paris], le 6 août 1649. Martin de Barcos, abbé de Saint-Cyran, à Henri Calenus.

Rapport sur la réunion de la faculté de théologie de Paris, le 2 août 1649.

Puto perlata esse ad vos duo exemplaria *Considerationum*⁷³ gallice scriptarum in conspirationem proximam Syndici facultatis Parisiensis, ex quibus haud dubiam coniecturam facere potuistis, minime debiles esse Parisiis veritatis partes nec segnibus niti patronis, quorum ope felix sperandus esset exitus et victoria. Id revera ita contigit⁷⁴. Secundo die Augusti, habita de more congregatione facultatis, tanta fuit Augustini et veritatis defensorum copia ut adversarii mirarentur et omnium superaretur spes et opinio. Itaque suffragiorum numero longe superiores futuri erant bonarum partium fautores, nisi consultius visum esset, magisque ex re et honore facultatis, ut, ne rogatis quidem sententiis, factio in Augustinum obrueretur communi fere facultatis consensu, cui turpe ad posteritatis memoriam fuisset, si in ea de damnanda Augustini doctrina vel deliberatum aliquando aut ullo modo dubitatum videretur. Quare honestius putarunt, interposita provocatione, rem totam ad Parlamentum reicere, cui provocationi Doctores amplius quadraginta sua nomina iam subscripserunt ac plures iam subscripturi putantur. In his sunt praecipuarum Parisiensium Ecclesiarum pastores, imprimis S. Eustachii pastor, et parochiae magnitudine quae plus 80 communicantium millia capit, et auctoritate et redivitibus, qui ad 20000 florenorum annuorum accedunt, omnium primus et (quod non infimum his temporibus haberi debet) Reginae ipsius pastor. Interfuit etiam facultatis coetui D. Cancellarius Academiae, facultatis eiusdem doctor, Gersonis, tum in ea dignitate, tum in primariae ecclesiae S. Ioannis in Grevia⁷⁵ pastoratui successor, qui primum in eo coetu ex antiquo cancellariae iure locum capiens, ita se veritatis vindicibus adiunxit, ut pro ea se paratum sanguinem profundere non dissimularet. Praecipua vero admiratio fuit quod omnium Augustini propugnatorum insignis esset alacritas et animorum ardor, adversariorum vero omnium incredibilis consternatio et silentium. Itaque victi publica omnium, suaque ipsorum opinione, et confusi sunt. *Considerationum* libellus ita placuit omnibus ut ter intra octiduum excusus fuerit. Mirantur plerique adversariorum patientiam, qui ferre possint, quae in eo ipsis exprobantur ac praesertim provocationem ad certamen de antiqua Augustini et Ecclesiae doctrina. Dicunt nonnulli conditionem eos accepturos, sed eorum imbecillitas et iniustitia id sperare vetat. Si res ad Parlamentum deferatur, haud dubie illustrius triumphabit veritas, ad cuius gloriam haec omnia divinitus permissa omnes agnoscunt. Horum vero nuntium putavi Rmae Dominationi Vestrae impertiendum, ut pro suo in Augustinum et Dei causam amore gratias agat Christo et gaudeat cum aliis divinae gratiae strenuis pro-

(73) *Considérations sur l'entreprise faite par Maître Nicolas Cornet*; voir *Journal de Mr de Saint-Amour*, Amsterdam, 1662, 20.

(74) Voir *ibid.*, 22-23.

(75) Il s'agit de Pierre Loisel, curé de saint Jean-en-Grève.

pugnatoribus coelestique subsidium ad ea quae restant, et postulet divinitus et speret.

17

[Bruxelles], le 28 août 1649. Henri Calenus à Jean Recht.

Nouvelles de France et de Belgique; communications en rapport avec la mission.

Multum nos recrearunt litterae Eximiae Dominationis Vestrae ad Illmum Dominum meum et me datae⁷⁶, renuntiantes bonam spem in negotio veritatis, quam poene perdidit Eximia Dominatio Vestra cum hinc recederet; eodem porro tempore quo vestrae mihi traditae sunt, accepi ex Gallia similes litteras quibus optima renuntiantur, quod scilicet Socii 1^a Iulii per suos aliquot proposuerint Sacrae Facultati theologiae censurandas 7 propositiones, ut saltem indirecte probare possent aliquam doctrinam in Jansenio esse damnatam. Sed 2^a Augusti tota Facultas theologica tantam animositatem et fervorem pro veritate ostendit, ut Socii cum magna confusione spe sua deciderint. Nescio an Eximius D. Van Vianen copiam istarum litterarum ad Eximiam Dominationem Vestram destinaverit⁷⁷; ego absens cum Illmo Domino id curare non potui. Itaque undique affulget optima et praesens apparentia, quod Deus tandem exurget et iudicabit causam suam. Quidam libelli hic sunt editi ab amicis partium bonarum; similiter oravi, ut saltem unica exemplaria singulorum per postam, alia per mare, maiore numero, destinentur. Etiam ab Illmo Domino ordo datus est pro pecuniis ad vos mittendis; propter absentiam meam non potui agere cum Columbanis, ut quod promiserant exhiberent; quod faciam primo tempore. Interim cum Eximia Dominatio Vestra indigebit, alloquatur mercatorem correspondentem, et curabo quod hic omnia restituantur. Eximius Pater de los Rios, concionator regius, mihi respondit et omnem offert operam, tam apud regem, quam eius assistentes. Curabo et alias aliorum commendatitias. Mittentur quoque litterae Illmi Domini et Rmi Gandavensis, quas supposui nunc esse expeditas, et dolui quod non sit factum; quaeso Eximia Dominatio Vestra nonnihili patientiae habeat et tandem omnia fient et, spero, ex voto succedent, quod postulabimus ab eo, qui et gratiam et veritatem nobis adduxit, qui et custodiet Eximiam Dominationem Vestram in finem, ut cum victoria reducem faciat, quod optat qui est. Signabat: Ex. D.V. servitor paratissimus, quem nosti.

18

Bruxelles, le 28 août 1649. Les abbés prémontrés à Philippe IV.

Exposé des difficultés créées autour du livre de Jansénius. Recommandation du député.

(76) Ces lettres font défaut.

(77) Voir plus haut les lettres de Martin de Barcos en date du 9 juillet et 6 août.

El conocimiento cierto que tenemos de la bondad, clemencia y justicia de Vuestra Majestad nos hace esperar que recibirá benignamente el atrevimiento que tomamos de interrumpir sus grandes y cuidadosas ocupaciones en tan turbulenta conyuntura de tiempo, suplicándole (como lo hacemos con toda humildad y sumisión) quiera oír nuestras justas quejas y muy humildes representaciones.

Como la Orden Premonstrense profesa seguir y observar la Regla de S. Augustin, asi mismo tenemos obligación por una constitución particular renovada en tres diferentes Capítulos que debemos abrazar y seguir su doctrina principalmente en la materia de gracia en la cual la dicha doctrina está aprobada por un gran numero de Papas, canonizada por muchos Concilios y recibida por toda la Yglesia.

Esta constitución siendo fundada en mucha razón y no sin ejemplo, pues poco tiempo antes la muy célebre Universidad de Salamanca havia ordenado per un Estatuto semejante no solamente que en las lecciones publicas la doctrina de S. Augustin y S. Thomas su discípulo fuesen preferidas a todas, sino también que todos los catedráticos hiciessen juramento solemne de no enseñar jamás cosa que supiesen contraria a su sentido, dando después a la luz un libro muy excelente⁷⁸ para hazer ver a toda la cristiandad que no havia cosa mas necesaria ni de más importancia al bien de la religión que el estorbar por este camino la perniciosa libertad que se havia introducido en las escuelas de poder sustentar todas suertes de opiniones, restableciendo así con el respeto y autoridad de los Santos Padres la antigua doctrina de la Yglesia. Para cuyo mantenimiento las universidades de Lovaina y Duay muchos años antes habian también censurado y reprobado las novedades de Molina⁷⁹ a la instancia y requisición de los arzobispos y obispos de estos Países los cuales se hallaron muy ofendidos viendo publicar una doctrina que el autor de ella confesaba libremente y se preciaba ser contraria a la de S. Augustin.

Y asi como nuestros religiosos para satisfacer a la dicha Constitución empleabam todos sus estudios en buscar los verdaderos sentidos de este gran Santo, los cuales hallaban muy embrollados y oscurecidos por la diversidad de la inteligencia que otros mas recatados y modestos que Molina, atribuen a su doctrina, para acomodarla a sus opiniones ; ha sucedido que salió a luz el libro del obispo Jansenius que contiene y explica según el parecer de todos los más célebres teólogos y catedráticos asi regulares como seglares los verdaderos fundamentos de esta doctrina.

Lo que nuestros religiosos habiendo reconocido ser así, después de haber leído el dicho libro y conferídole exactamente con los escritos de S. Augustin, creyeron estar obligados a defenderle (o más presto a S. Augustin) contra los ataques de sus adversarios principalmente los jesuitas los cuales

(78) Le serment de n'enseigner que saint Augustin et sa'nt Thomas fut prêté à Salamanque en 1627, quand Jansénius y fut présent. L'augustin B. Pontius écrivit en 1628 *Celebris Academiae Salmanticensis de tenenda doctrina SS. Augustini et Thomae Aquinatis iudicium*, Salamanque, 1628 ; Douai, 1634 ; Pierre de Urbina écrivit contre : *Memorial en defensa de las doctrinas del Doctor S. Buena-ventura y Escoto*, Madrid, 1628.

(79) Il s'agit des *Censures des universités de Louvain et de Douai* contre Lesius qui furent publiées pour la première fois en 1641.

para mantener las novedades de Molina y que no se descubriesen ni conveciesen los errores y abusos de toda su Compañía, empeñada en seguir y defenderlas, han juntado todas sus fuerzas y conmovido todas las potencias humanas para quitarle todo crédito y autoridad, publicando por todas partes de palabra y por escrito que estaba lleno de errores y herejías.

Y aunque después este libro fué prohibido en Roma, sabiendo que esta prohibición se alcanza por la importunidad y poderosos esfuerzos de los jesuitas declarándose descubiertamente tan enemigos de S. Agustín como de Jansenio.

Que de las causas de la prohibición que se refieren en la dicha Bulla parece claramente que Su Santidad fué circumvenido y mal informado.

Que los diputados de Lovaina que fueron enviados para desengañarle, no pudieron alcanzar que el dicho libro fuese devidamente examinado y conferido con los escritos de S. Agustín y no fueron oídos como el orden del derecho y de la justicia lo requiere principalmente en un negocio de esa importancia.

Que antes al contrario el Card. Barberino, siendo entonces todo poderoso en Roma luego después que llegaron y al mismo punto que abrieron la boca para hablar de ello, en nombre de la sacra Congregación escribió al Abad de S. Anastasia, ministro apostólico residente en Bruselas, gran fautor de los jesuitas, y que se gobierna en todo por su consejo de ellos, diciéndole en terminos expresos que podía asegurar a todos y particularmente a los prelados y la Universidad de Flandes que no caeria jamas en el menor pensamiento de Su Santidad el alterar en ninguna manera la dicha Bula que fué una señal visible de que había resolución formada y ajustada de no oírlos o al menos de no hacer caso de nada que representasen ⁸⁰.

Como todos los otros teólogos y catedráticos susodichos juzgaron que no tenían obligación de recibir la dicha Bula nosotros hicimos lo mismo, antes creimos que no lo podíamos recibir en conciencia, como no pudiendo ser recibida sin hacer un perjuicio irreparable a la autoridad de S. Agustín y consecutivamente a la de tantos Papas, Concilios y de toda la Iglesia que en la materia explicada por Jansenio han aprobado su doctrina ⁸¹.

De cual los jesuitas tomaron ocasión de calumniarnos y deshonorarnos aunque falsamente y sin razón tan en los pulpitos que en sus privadas conversaciones principalmente con los ignorantes y sus devotas, llamándonos rebeldes de la Santa Sede y claramente herejes, de suerte que nos ha sido fuerza sufrir que pasando por las calles nos señalasen con el dedo calificándonos con nombre de calvinistas blancos.

Por donde, que es decir, por una necesidad inexcusable de defender y conservar nuestra honra y la reputación de nuestros religiosos y también de toda nuestra religión denigrada con una tacha tan infame, habemos sido forzados de oponernos a la publicación de la dicha bula, como

(80) Voir cette lettre de François Barberini à Antoine Bichi, en date du 5 décembre 1643, dans CEYSSENS, *Sources relatives aux débuts*, 592.

(81) Sur l'attitudes des prémontrés vis-à-vis du jansénisme, voir N.J. WEYNS, *De Brabantse Norbertijnen en het Jansenisme*, dans *Analecica Praemonstratensia*, 29 (1953) 5-66; L. CEYSSENS, *L'impasse de la bulle*, dans *Analecica Praemonstratensia*, 31 (1955) 227-252; 32 (1956) 5-59.

no pudiendo ser publicada sin imprimir en el crédito del pueblo y principalmente de todos los que se dejan poseer y gobernar por los jesuitas (de que hay numero infinito) que verdaderamente seamos tales como nos tratan, y así hemos presentado Memorial al Señor Archiduque para ser oídos en justicia, lo que también ha hecho la Universidad de Lovaina pidiendo ella con grande instancia que Su Alteza fuese servido de hacer señalar por los adversarios de Jansenio, a su elección de ellos, una sola de las muchas proposiciones que la bula dice que han sido renovadas y defendidas por Jansenio contra la condenación de Pio V, y también un punto solo de doctrina en todo su libro que quieran mantener que no es conforme a la de S. Agustín, y que nombrase jueces que pudiesen recibir las pruebas de ambas partes para enviar y someterlas a la judicatura del Papa con promesa de prontamente y sin alguna dificultad recibir la Bula, si se hallase que no hubiesen claramente verificado lo contrario ⁸².

Siendo esta petición de ser oídos en justicia antes de hacer la publicación notoriamente justa, y legítima y fundada también en los privilegios y fueros de este País observados inviolablemente de todo tiempo, en virtud de los cuales cada día se ven recibir las oposiciones que se hacen contra el placet, que se debe pedir para poder meter a ejecución toda suerte de bulas y provisiones apostólicas, tanto que se suspende y sobreesee el placet ya otorgado hasta que las razones que se allegan sean vistas y examinadas y la causa plenamente instruida y decidida.

Y dejando a parte los dichos privilegios y fueros, es notorio en derecho, razón y plática que todo juez seglar requerido para meter en ejecución decretos de los jueces eclesiásticos aunque sean dados por el Papa puede y debe conocer de las excepciones de nulidad, circumvención y injusticia evidente que se los opone y entre tanto suspender la ejecución.

Lo que mucho más toca los Principes soberanos siendo su verdadero oficio proteger los vasallos contra la fuerza y violencia que se cree se infiere por la ejecución de semejantes decretos, y esto tiene mucho mayor razón donde los decretos se dan sin oír la parte, sin forma ni orden de justicia y sin conocimiento judicial de causa como ha sido el que refiere la dicha bula.

La cual aunque parece ser en sus términos una ley o constitución general, con todo eso, conforme a la verdadera razón de derecho y el común sentir de todos los más célebres jurisconsultos en cuanto toca al autor del dicho libro y a todos los que son particularmente interesados en su prohibición (como somos nosotros), es un decreto particular y así según la opinión de los mismos jurisconsultos es permitido el proveerse contra la ejecución dél de los mismos remedios que se pueden intentar contra la ejecución de todos otros decretos.

Verdad es que los jesuitas por privarnos de estos remedios y para acriminarnos más claman y publican que la dicha bula es una constitu-

(82) Voir cette requête des abbés prémontrés, dans *Analecta praemonstratensia*, 32 (1956) 34-36.

ción doctrinal y de religión, pero esto es, con que hacen parecer más cláramente su supercheria por ser visible que esta bula en lo que toca al libro de Jansenio no concierne algún punto de religión o de doctrina en la sustancia, sino solo le imputa que se ha sacado a luz contra los órdenes de no publicar más cosa en esta materia sin licencia especial de la Santa Sede y de haber renovado y defendido muchas de las dichas proposiciones condenadas que es pura materia de hecho en el cual nadie duda que el Papa puede ser engañado y circumvenido como cualquiera otra persona.

Y como entendemos que no obstante todo esto y que sin querernos oír su Alteza ha resuelto de pasar adelante en la dicha publicación y de juntar a la bula un edicto muy riguroso para hacerla recibir y observar, nos hallamos obligados de embiar a España al D^{or} Recht para informar a Vuestra Majestad del verdadero estado de este negocio; suplicándole con toda humildad sea servido darle benigna audiencia y disponer favorablemente sobre lo que ademas desto representará a Vuestra Majestad en la misma materia con que quedamos mas obligados a continuar el cuidado y aficción con que habemos procurado hasta hoy de servir y asistir a Vuestra Majestad por la conservación destos sus Estados en tan apretadas necesidades y de rogar a Dios sin intermisión quiera conservar y proteger a Vuestra Majestad largos años con toda prosperidad espiritual y corporal, como conviene a la cristiandad y sus fieles vasallos habemos menester.

Bruselas a 28 de Agosto 1649

Por mandado de los susodichos Prelados muy humildes y fieles vasallos de Vuestra Majestad ⁸³.

19

Paris, le 3 septembre 1649. Martin de Barcos, abbé de Saint-Cyran, à Henri Calenus.

Nouvelles et encouragements ⁸⁴.

Uno tempore accepi binas vestras, alteras 20 Augusti, alteras 28 scriptas ⁸⁵. Abstulerunt mihi sollicitudinem qua urgebar propter diuturnum vestrum silentium, praesertim ad duas posteriores meas litteras ⁸⁶, veritus ne quid vobis accidisset. Nunc laetor et gratulor vobis et mihi, Deoque gratias ago, vanam fuisse formidinem. Doleo non perlatum ad vos fasciculum in quo erant *Considerationes*; vix credere possum interceptum ab adversariis post tot annos illum unicum. Eadem enim arte alios occupassent. Verisimile est, omissum neglectumque alicubi iacere tabellariorum

(83) Gand, Grand Séminaire, n° 172; Madrid, Archivo historico nacional, Inquisición, 4477/1. Ici, le document porte la signature de *Hugo Horevoirts, secretarius*.

(84) Cette lettre a sans doute été annexée à une autre de Calenus qui n'est pas conservée.

(85) Ces lettres sont perdues.

(86) S'agit-il des lettres du 9 juillet et du 6 août, reproduites plus haut?

incuria vel casu aliquo iniquiore; reperietur fortasse si diligenter requiratur. Bene est pervenisse saltem ad vos posteriores litteras quibus victoriam veritatis die primo Augusti in theologica facultate partam nuntiavi. Tanta illi accrescit ex eo tempore auctoritas, ut spes sit, brevi omnes eruditos illi daturus manus et animos. Atque hoc est illud quod maxime adversarios pungit, quodque ad facinus illud audacissimum damnandae Augustinianae veritatis eos stimulavit, ut ab ea deterreant quorumlibet mentes, et rerum suarum novissimaeque scholae labantis ruinae occurrerent. Interea parem eorum qui bonas foveant partes constantiam experti sunt Kalendis Septembris proximi. Cum enim subdole ac velut aliud agentes (quod aperta vi assequi se quicquam posse desperarent) proponi curarent per quemdam foederatorum suorum non magni nominis quo minus suspecta res esset, ut referretur in *Acta facultatis : Visum esse pacis causa dimittendum esse negotium de quo Kalendis Iulii actum fuerat maxime postulantibus primo Parlamenti Praeside Regiisque ministris ne quid ex eo turbarum hoc tempore oriretur*; reclamavit uno consensu facultas poene universa, nec pati voluit ullum tam indigni conatus, contra Augustinum initi, vestigium exstare in monumentis facultatis. Itaque adversarii rursus fracti, abiecti et explosi abierunt, nihil reliqui habentes nisi ut taciti inter sese gement et quietem deinceps certam ac triumphum relinquerent veritati⁸⁷.

Speramus omnia imposterum fore similia nec ausurum quempiam infelici ac probroso iam certamine sese committere.

Litteris illis quae vel perierunt vel adhuc ignotae alicubi errant, scribebam perlatum ad me fuisse Ripaldam meumque de illo iudicium significabam simile vestro. Postea accepi laqueum illum quo *Vulpes capta*⁸⁸ est, qui mihi magnae voluptatis fuit et gaudio. Non dubito quin multum utilitatis publicae afferat, tum ad obruendos Augustini adversarios, tum ad confirmandos eius cultores. Visus sum mihi in eo quaedam *Homologi*⁸⁹ vestigia cernere. Gratulor illi et constantiam et peritiam tam bona in causa. Etsi non levi brachio *sicophantam* illum agitavit, fuit tamen in eum levior, omissis erroribus et haeresibus quibus totum opus infectum est. Sed servantur illi fortasse in posterius antidotum, quod ei parari scribitis.

Illmi Mechliniensis et Rmi Gandensis declarationes⁹⁰ audio Parisiis esse iam in omnium manibus. Magnam haud dubie auctoritatem causae afferent. Graves enim sunt, solidae et efficaces. *Planctum veritatis*⁹¹ etiam legi cum voluptate. Omnibus hisce scriptis eadem vis et veritas inest, neque obsisti eis ulla ratione posset, si apud aequos iudices res esset. Sed cum cogito quibuscum tandem hominibus negotium sit, in solum Deum spes omnes reicio, ab eoque firmam mentem et magnum animum minimeque meticulosum, hoc est a rerum praesentium amore expeditum patronis veritatis peto ac flagito. Si enim intrepidus se atque immobiles

(87) Voir le *Journal de Mr de Saint-Amour*, 25-26.

(88) Il s'agit du livre des louvanistes contre Martinez de Ripalda cf. WILLAERT, *Bibliotheca*, n° 2514.

(89) Il s'agit de Jean Sinnich.

(90) Il s'agit des *Rationes*, mentionnées plus haut.

(91) Il s'agit de *Planctus Augustinianae veritatis in Belgio patientis, Sanctissimo Domino Nostro Innocentio X*, Louvain, 1649. Voir GERBERON, *Histoire*, I, 258-264.

ostendant omnia consequentur, nec erit quisquam qui illos vel rectis oculis audeat intueri. Quod si flaccescant seque languidiores et commodi ullius cuiuscumque demum vinculis impeditiores ostendant, non vincuntur tantum, sed spernentur et proterentur contemptissime ab hostibus, eosque et numero et audacia intollerabiles efficient. Hoc res ipsa et experientia quotidiana nisi apertissime doceret, non dicerem tam asseveranter. Sed nulla meridiana lux clarior esse potest. Quare vellem omissis [sic] in scriptis illis, ad me missis, novum fidei articulum⁹² de infallibilitate Pontificis, qui haud dubie pluribus non arridebit. Ne Bellarminus quidem tantum ei auctoritatis tribuere ausus est, etsi satis benignus et largus in Apostolicam Sedem. Quod si maxime ita se res haberet nec dubitari de ea posset, non tamen videbatur opportunum eam nunc commemorare, cum tanta Romanorum imbecillitas gravissimis in rebus undique se prodit. Tempus tacendi et tempus loquendi. Cum *Homologus*⁹³, Roma rediens apud nos esset, nuntiavit Romanos ipsos exprobrasse ipsi nimiam suorum demissionem professionemque obedientiae ac reverentiae in aulae illius proceres, qua illos corrumpi et duriores fieri aiebant. Quare suadebant agi paulo fortius et constantius, si sibi et veritati consulerent. Mitto exemplaria duo *Considerationum* primae et tertiae editionis. Puto pauca Parisiis superesse; quare si edere illic placeat, nemo ut opinor improperabit.

Omnium opinio est, negotium illud Sorbonicum fluxisse ab Aula et ab illius assentatoribus conflatum. Nunc vero cum male illud cecidisse vident aulici, simulant se illius inscius fuisse nec a se ullo modo profectum. Imo improbant et reprehendunt eos palam, qui videntur illius fuisse auctores, et quicumque eiusmodi imposterum tentari vetant. Sic semper eveniet. Aulici ab iis stabunt, quos firmiores et constantiores videbunt, praesertim bona in causa, quae nisi patronorum imbecillitate ignorantiaeque prodatur, vincet semper ac triumphabit. D.O.M. oro ut Rmam Dominationem Vestram magis ac magis corroboret, gratiaeque suae virtute et cognitione impleat eiusque exemplo coeteros illius propugnatores.

20

[Madrid], le 13 octobre 1649. Ignace Gillemans à [François] Van Vianen.
La situation domestique. Nouvelles sur l'affaire.

Vestras⁹⁴ recepimus 27 Septembris, valde quidem desideratas, necdum tamen satiantes. Cambium quoque inclusum, sed iterum *a uso* quapropter aequè multum ac nihil pro nunc nos iuvat, quia per integrum mensem iterum expectandum est antequam quicumque recipiamus. Mercatorem accessi, et ad ratam temporis interesse ipsius summae obtuli, si iam numerare vellet, sed nihil obtinui. Et interim ad manticum redacti sumus, hocque iam a medio Septembris, nec aliud fere superest remedium quam ut, assumpto scipione penulaque scortea, Compostellam peregrinemur.

(92) Note marginale: « Habetur hoc in scripto episcopi Gandensis ».

(93) Il s'agit toujours de Jean Sinnich; cf. HERMANT, I, 347.

(94) Cette lettre fait défaut.

Coactus fui a particularibus amicis hinc 50, hinc 20 florenos quasi mendicato petere; sed prout parum, parum etiam duravit. Tandem Bellerum accessi et ille quidem affectum suum ostendere videbatur; sed tamen nonnisi 100- circiter florenos, diversis adhuc vicibus, habere potui idque post frustra repetitas aliquoties petitiones et preces. Iudicet Eximia Dominatione Vestra, an haec deceant, non nos quidem, sed dominos nostros.

Indicavi nuper⁹⁵ Eximiae Dominationi Vestrae quam cara hic sint omnia, domesticaque nostra ad 200 florenos per mensem ascendere; nec tamen ideo regalibus utimur, quin imo Eximius Dominus Recht dicit saepius, quod mensam communem suorum mallet. Suppellectilia quae paucissima sunt, per 4 menses 60 florenos absumperunt et hoc, quia non habemus ut emamus. Nuper pro excipienda solum hispanica versione scripti Rmi Gandensis in 13 foliis, scribae 4 patacones, id est pro quoque folio 16 stuferos dare debui. Talis hic est vorago pecuniarum.

Rhedaetiam mentionem feceram; hucusque usi non sumus, quia vix eximus; verumtamen advertimus impossibile hic esse hieme pedites negotiari, tam lutosae et sordidae sunt plateae; quamplurimi hic utuntur mulis, sed ab imbribus hic frequentibus non defendunt. Ideoque si hic tota hieme manendum sit, necessaria plane erit rheda. Conductio rhedarum nostrati absimilis est; non enim pro medio die datur pataco; sed non nisi pro integro die elocantur idque pro 5 ad minimum florenis. Unde, cum ea saepissime nobis opus esset, utilius iudicavimus unam emere, cum eam postea vendendo, ut nuper indicabam, non tantum amitteremus quantum conductio consumeret, sed ad haec necessarii sunt denarii. Iterum ergo atque iterum, Eximiam Dominationem Vestram rogo et obtestor in tantis necessitatibus et anxietatibus (quae incredibiles fuerunt) nos amplius non deserat; pudet me enim illas propalare.

Sed haec sunt parva; lubentissime etiam gravissima pateremur incommoda, modo causa principalis nulla pateretur. Incredibile autem est quanta patiat. Per quatuor enim menses hic otiosi et inutiles quasi degimus, et tantum abest, ut per otium hoc semina aliqua occultae veritatis spargi possint (ut scribit Eximius Dominus Fromondus⁹⁶), ut ad campum exire vix audeamus. Quemcumque enim accedamus, primum est sciscitari, an expedita sint omnia ad negotium, deinde obstupescere et segnitiam tepiditatemque vestram culpae; alii mirari modum illum absque instrumentis deputandi et nec post plures menses submittendi; quinimo nec desunt qui sinistrum quid facile suspicarentur et patronorum veritatis dissentionem causaeve imbecille fundamentum, nisi confictis, quas possumus, (millae enim subministrantur) prolongationis istius rationibus in bona opinione et fide illos confirmaremus. Et illa quoque est ratio, cur ad vicinas academias non eamus; facile enim astu adversariorum Inquisitio molestias aliquas nobis facessere posset, tamquam qui commotionem in populo faceremus, maxime cum nequidem doctores ipsi de materia illa inter se nisi occulte loqui audeant.

Quantum ad litteras Comitissae de Fonsalgaigne [sic], iam ab initio mihi

(95) Cette lettre fait défaut.

(96) Voir la lettre de Froidmont en date du 22 août.

quidem suspectae fuerant et si quas subministraret, non nisi ad complacendum Illmo Domino fore, per alias ad regem eas revocaturus, solum interpretaturus, quod materia status permittit. Sed iam suspicionem meam confirmavit Eximius Pater de los Rios, qui, cum ipsi indicarem, litteras illas aliarum expeditionem et transmissionem detinere, dixit se dolere et mirari tantam Illmi Domini confidentiam, cum ille nonnisi causae nocere possit vel saltem plus quam prodesse, nec sperandum quod iis adversaretur, per quos hic ad culmen illud dignitatis evectus sit, quorum quoque unus, Pater Vivero⁹⁷, cognatum suum se dicit et gloriatur. Et quamvis alicuius forte ponderis essent, non saltem tanti videbantur, ut negotii totius cursum non sine detrimento remorarentur; quin imo maioris forte fuissent, si primo per alias iam dato impetu novum subsequendo illae addidissent. Caeterum quid ea de re sit, meum non est iudicare.

Rex 1^a Octobris Madrito discessit sponsae suae obviam iturus et 5 ab hinc leucis matrimonium contracturus, nec nisi cum regina sua circa finem huius mensis rediturus, unde festorum et triumphorum istorum finis iterum expectandus erit antequam quidquam incipiamus. Quid autem interim moliantur adversarii, Deus scit, cum illis iam a longo tempore, sine dubio, adventus noster nuntiatus sit.

Ignoscat mihi Eximia Dominatio Vestra, si imprudenter forte haec scribam et conquerar, si quid debitae modestiae terminos excessit; non impatientia sed zelus expressit. Doleo sane quod similia scribere cogar, nec gratiora maiorisque momenti adsint, quibus Eximiam Dominationem Vestram detineam; sed haec non erunt, quamdiu inde prius non subministrentur.

Movent me etiam non parum iustae, quas quotidie audio, querelae Eximii Domini Recht, qui fere animum despondet, dum eum videt hic intra parietes recludi. Non crederet enim, quam taediosam et melancolicam vitam ducamus, (si exteriora saltem attendantur), exulum et captivorum, ut ita dicam, simillimam; hucusque enim loca vicina invisendi aut animi recreandi gratia ne pedem quidem extra Madritum ferre potuimus, ob viatici defectum; domum vero ob litterarum. Imo nequidem celebrare possumus, ut nuperis meis⁹⁸ scripsi.

Salutavimus nuper Provinciale Augustinianorum, doctorem et cathedricum primarium Sacrarum Litterarum Salmanticensem⁹⁹, qui affectum suum non parvum ostendit, omnemque operam promisit; quid autem a parte rei sit, experire necdum possumus.

Scriptum contra Ripaldam hic placuit quibus ostendimus. Tres illius libri censors Jesuitae sunt: Guadingus, successor ipsius Ripaldae in cathedra in Collegio Imperiali Madriti; alter est concionator regius; et notandum quod non soleant apponere Societatem in subscriptione, sed inter alios, titulos supra, per modum tituli¹⁰⁰.

(97) Pierre de Vivero, jésuite espagnol avait résidé en Belgique de 1616 à 1647 en tant que prédicateur à la Cour.

(98) Cette lettre fait défaut.

(99) S'agit-il de Thomas Figuerola, provincial d'Arragon, qui collabora avec Barthélemy de los Rios à la condamnation des propositions anti-augustinienne?

(100) Les trois censeurs de Ripalda étaient Lucas Guadingus, fidei censor,

Quantum ad illa quae per mare mitti postulabamus, si non sint missa, non erit conveniens mittere, nisi committantur alicui qui eius particularem curam habeat, uti fieri potuit alicui e comitatu Praesidis Rosae, quia vix libere transire poterunt.

Recepimus litteras Facultatis ad Priorem d'Atocha 12 Octobris¹⁰¹; de illo priore et paedagogo filii D. Ludovici de Haro¹⁰²; de morbo Patris Cools¹⁰³; quod multi curiosi sint et indigent ubinam simus, praecipue Dominus Recht; de legato Turcico, de Comite d'Oñate¹⁰⁴ misso Constantinopolim; quod mittam scriptum Rmi Gandensis in lingua hispanica.

21

Bruxelles, le 18 octobre 1649. Jacques Boonen au Cardinal Balthasar Moscoso et Sandoval, métropolitain de Tolède.

Recommandation du député et de sa cause.

Libertatem interpellandi Eminentiam Tuam mihi tribuit praesens necessitas, qua debiti officii mei explendi causa, Regiae Suae Maiestati exponere compellor varia eaque gravissima incommoda Ecclesiae Catholicae et publicae tranquillitati (ita post serium et longum aliquot annorum examen iudico) merito reformidanda ex publicatione (quae tanto molimine urgetur) cuiusdam diplomatis sub nomine Urbani VIII editi, adversus librum piae memoriae Rmi Domini Cornelii Jansenii, nuper episcopi Iprensis, cui titulus *Augustinus*. Ea propter Eminentiam Tuam, primam Hispaniarum Cathedram moderantem et inter purpuratos Patres locum tenentem, per Ioannem Recht, S.T.D., praelatorum Ordinis Praemonstratensis, Facultatis theologiae in Academia Lovaniensi et meo nomine deputatum, de omnibus rite informandam duxi, quem ut benigne audire eique in omnibus et per omnia fidem dare dignetur, humillime supplico. Et quemadmodum, cum olim S. Iuliani, tui in Toletana Sede antecessoris, scripta pravis aliquorum suggestionibus a Benedicto II reprobata essent, ac deinde, re ab Hispaniae praesulibus theologisque mature examinata, constitisset ea cum doctrina Sancti Augustini aliorumque Sanctorum Patrum convenire, adeoque Pontificem circumventum fuisse, Regis Egicanis opera et pontificia auctoritate a censura vindicata sunt; ita quoque dictum Jansenium librum (cum tot illustrium ac celeberrimorum, tam saecularium, quam regularium iudicio comprobetur, nihilque aliud in eo contineri constantissime credatur quam veram et genuinam Sancti Augustini doctrinam) intercedente apud Suam Sanctitatem Regia Maies-

primarius professor in Academia Salmanticensi; Augustinus de Castro, fidei censor, regius ecclesiastes; Gonsalvus de Catilla, fidei censor, regius concionator». Tous les trois étaient jésuites, sans le faire savoir.

(101) Cette lettre fait défaut.

(102) Louis de Haro, neveu et successeur du duc de Olivares, faisait fonction de premier ministre.

(103) Réginald Cools, dominicain belge, plus tard évêque d'Anvers, se trouvait à Madrid comme confesseur de Pierre Roose.

(104) Le comte Oñate était ambassadeur d'Espagne à Vienne.

tate et Eminentia Tua annitente a proscriptione vindicandum in Domino confido et (quo magis vota nostra tendunt) illustrem Doctorem Augustinum, qui tametsi irrefragabili Ecclesiae iudicio continuo probatus sit, sub larva tamen Jansenii modo abicitur, pristinae et debitae venerationi ac splendori, patrocinio Eminentiae Tuae, esse restituendum, quae ut in Augustino aeternum vivat Deum precor.

22

Bruxelles, le 18 octobre 1649. Jacques Boonen au P. Jean Martinez, dominicain, confesseur du Roi.

Recommandation du député et de sa cause.

Cum perspecta sit Rmae Paternitatis Tuae eorum omnium quae ad commune Ecclesiae bonum et publicam provinciarum Catholicae Suae Maiestatis tranquillitatem pertinent, cura et sollicitudo, nullo modo mihi verendum putavi, ne onerosus aut importunus essem implorando suam apud Regem nostrum clementissimum auctoritatem in praesente difficultate, qua (licet ab annis plusquam 40 publica tractaverim) nullam mihi hactenus maioris momenti visa est, nec ulla gravior aut exactissima disquisitione dignior incidere potest. Ortum habuit a diplomate quodam sub nomine Urbani VIII edito adversus librum piae memoriae Rmi Cornelii Jansenii, nuper episcopi Iprensis, cui titulus *Augustinus*, in quo auctor morum sanctitate et doctrinae profunditate celeberrimus, (postquam 20 et amplius annis insudaverat), mentem Sancti Augustini in materia de gratia et praedestinatione interpretatur, uti latius exponet quidquid praesens negotium tangit Ioannes Recht, S.T.D., praelatorum Ordinis Praemonstratensis, Facultatis theologicae in Academia Lovaniensi et meo nomine, attentae rei gravitate, ad Regiam Suam Maiestatem aبلغatus. De favore Rmae Paternitatis Tuae eo amplius confido, quo magis toti christiano orbi nota est constancia qua prae caeteris religiosis ordinibus sacra Patrum Dominicanorum familia pro tuenda antiqua Sancti Augustini doctrina, praesertim de gratia et praedestinatione adversus quorundam novitates, tum verbo, tum scripto, tum publice, tum privatim, cum suo doctore Angelico, summa apud Deum et homines gloria inconcussa stetit, nominatim in celeberrima illa congregatione de Auxiliis, habita sub Clemente VIII et Paulo V. Et uti plurimum indolui, dum mihi relatum fuit Patres Ordinis Vestri a cognitione huius causae adversariorum suggestionibus Romae contra solitum Curiae stylum semotos fuisse¹⁰⁵, ita cum gaudio intellexi eandem Rmae Paternitati Vestrae aliisque sui ordinis divina providentia esse commissam, qui eadem dirigente (ita voveo et opto) decernent quod ad gloriam gratiae Dei, antiquae fidei conservationem et publicam quietem procurandam, conservandam augen-

(105) Voir L. CRYSENS, *L'origine romaine de la bulle In eminenti*, dans *Jansenistica*, III, Malines, 1957, 30-35.

damque conducet. Pro defensione suae gratiae tribuet Rmae Suae Paternitati gratiae suae abundantiam omnium bonorum auctor Deus¹⁰⁶.

23

[Madrid], 4 novembre 1649. Ignace Gillemans à Libert Froidmont. *Politesses et 'jesuitica'*.

Quamvis indignum plane me iudicem qui vel angellum in memoria Eximiae Dominationis Vestrae possidem, illi nihilominus adscribo quod ad hanc missionem, nullis praevis meritis commendatus et assumptus sim. Tantoque magis summam eius dignationem suspicio, quanto ego indignior sum in quem Eximiae Dominationis Vestrae oculi deflectantur. Hucusque animum meum, in gratitudinis signo pro posse suo prorumpere nitentem, vi quasi continui pio quodam timore, ne Eximiam Dominationem Vestram sublimioribus intentam frivolis meis interpellarem; diutius tamen continendum non iudicavi, ne tanti beneficii immemor videretur, si vel silentio illud praeteriret. Verum quidem est quod tanta sit indigentia mea, ut nihil dignum valeam; ut illud tamen, quantiluncumque saltem sit, Eximia Dominatio Vestra benevole suscipiat meque intra numerum servorum suorum subiectissimorum accensere dignetur, rogo et obtestor. Quod ad me attinet, obligationi meae satisfacere pro viribus conabor, D.O.M. rogando quatenus Eximiam Dominationem Vestram Ecclesiae suae suisque omnibus diu servet et incolumen et votis eius faciat satis.

Scriptum hoc inclusum ad Eximiam Dominationem Vestram mittendum iudicavi ex quo colligere poterit quid hic etiam olim factum fuerit. Accipimus illud a quodam Dominicano Hiberno rerum Iesuitarum sagacissimo scrutatore et intentissimo hoste¹⁰⁷, de quo, ut spero, aliquid intellexerit ex litteris Eximii Domini Recht ad Eximium Dominum Sinnich nuper directis¹⁰⁸. Compositum fuit a quodam Dominicano, doctrina et pietate eximio. Impressum est et iam olim per manus publice ivit¹⁰⁹. Ideoque amici nostri non inconveniens iudicarunt, si de novo (rarissima enim et vix ulla amplius supersunt exemplaria) imprimi curaretur, non nostro quidem nomine, sed eodem plane modo et forma quo excusum fuit, ut vel ex illo saltem appareat nihil novum hic adferri aut dici. Ignoscat autem si posterior pars minus bono forte caractere scripta sit; veredarius enim iam-iam discedens coegit me socium assumere.

(106) Les annexes de cette lettre (une lettre de l'évêque de Tournai, Maximilien Villain, en date du 1^o avril 1641; une lettre de l'archiduchesse à Jacques Boonen en date du 7 janvier 1633; une lettre de Fabio de Lagonissa, nonce à Bruxelles, à Jacques Boonen, en date du 29 novembre 1632; un décret du Saint-Office condamnant les ouvrages de Jean-Baptiste Poza, en date du 9 septembre 1632) ont déjà été reproduites dans CEYSSENS, *Sources relatives aux débuts*, passim.

(107) Il s'agit sans doute du P. Jean de Saint-Dominique, « Irlandais et très savant », dont parle GERBERON, I, 272.

(108) Cette lettre fait défaut.

(109) S'agirait-il du *Manifesto a los fieles de Christo de las doctrinas perversas que enseñan, defienden y pratican universalmente los Jesuitas*. D'après REUSCH, II, 499, ce livre aurait paru aussi à Louvain en 1646 [!].

Incidimus hic etiam in duos libros; unus intitulatur *Votum Platonis* de quo sine dubio plenior notitia Eximiae Dominationi Vestrae erit quam scribere possim; alter : *Cognatio Cantabrica Ioannes Baptista Poza e Societate Iesu in causa iudiciali tomi primi Elucidarii*¹¹⁰ dedicatus Urbano VIII. Uterque autem ab ipso Poza in suam defensionem compositus. Posterior autem pulcherrima continet et huic negotio per omnia maxime convenientia. Unicum tamen solum exemplar utriusque a quodam amico accepimus et nulla alia invenire potuimus, quia ab Inquisitione prohibiti sunt. Si tamen ad Eximiam Dominationem Vestram necdum devenerint et utrumque videre desideret, rogo dignetur indicare; quamprimum transmittemus.

Iterum atque iterum Eximiam Dominationem Vestram rogo, ignoscat si eam importunius forte inturbem; si quid peccatum est, iuvenili temeritati adscribat. De coetero, si quid sit in quo Eximiae Dominationi Vestrae inservire possim, imperet solum; ad nutum parebo.

24

Salamanque, le 19 janvier 1650. Don Diego de Vera y Paz, chanoine, à Jules Rospigliosi, nonce à Madrid.

Absence du député janséniste. Mentalité antijanséniste à Salamanque.

Siempre que Vuestra Señora Ilustrísima quiera mandarme que le sirva y se acordare di mi para eso, será gran favor y merced y a nadie daré ventaja en mis buenos deseos. Con todo secreto y cuidado me he informado de lo que V.S. Ilma me manda, y el Doctor Rect [!] no ha venido a esta universidad, ni hay en ella persona que la haya visto, ni otra persona por él ha tratado del libro de Augustino [!] Jansenio, obispo de Ypri, que se imprimió después de su muerte en Lovaina, y de esto puede S.V. Ilma estar seguro. También es sabido que de ese libro se tiene acá entera noticia y de sus errores y malas opiniones, por que estando en esta universidad el Maestro Fray Angel Manrique, monje Bernardo, obispo que fué de Badajoz, llegó aquí un libro de esos, y vistos y examinados sus errores entre algunos, los condenaron por tales y supieron la bula pontificia que había contra dicho libro, y después acá ni han tenido más noticia de él, ni lo han visto, ni sabido de factor suyo. Esto he sabido valiéndome de persona grande en esta universidad, y de esto puede V.S. Ilma estar seguro y cierto, y si V.S. Ilma manda que yo haga mas diligencia, que publique la bula o haga otro acción aquí me tiene para servir a V.S. Ilma y a la Sede Apostólica con prontitud y verdad¹¹¹.

(110) Il s'agit d'ouvrages pseudonymes de Jean-Baptiste Poza, jésuite espagnol, qui influa sur l'histoire du jansénisme belge; cf. CEYSSENS, *Sources relatives aux débuts*, passim; DE BACKER-SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, VI, 1139.

(111) Rome, Archives générales des Franciscains, section, III, t. 31, fol. 441r. A l'occasion de cette lettre, Jules Rospigliosi, nonce à Madrid, écrit, le 20 avril 1650, au cardinal Barberino « nella S. Congregazione del S. Officio »: « Fin da quando mi fu significato che il Dottor Rect fusse stato in Salamanca, scrissi a un di quei canonici della cui fede e diligenza sapevo potermi promettere interamente che procurasse informarsi con ogni esattezza di ciò che il sopradetto

Madrid, le 20 octobre 1650. Ignace Gillemans à Corneille Ooms.
Résultats obtenus. Mort du cardinal d'Arragon.

Aliquoties iam a scribendo abstinui, eo quod non nisi spem promittere possem; cumque illa tam continuo anhelantem animum vestrum fatigatum iam existimarem, felicem exitum praestolabar quem nuntiarem et

havesse trattato e con chi, potendosi probabilmente dubitare che se fusse trasferito in quella città per l'occasione medesima del negotio del Jansenio per la quale si era condotto qua; e perchè dal canonico hebbi in risposta, come V.E. si degnarà di vedere dalla cop'a che le n'invio qui aggiunta, che il Rect non era stato là, forse perchè vi era andato solamente di passaggio et in conseguenza non vi si era trattenuto a negoziare, non stimai necessario di dar costà altro ragguaglio sopra di ciò come avrei subito eseguito quando in altro caso havessi giudicato esserne di mestieri. Egli intanto si trova qui tuttavia e non cessando io perciò di continuare con la dovuta premura le mie istanze perchè sia licenziato senza maggior dilatione, vengono parimente continuate a me le risposte di questi Signori che ciò seguirà in breve. Le sue richieste per quello che ho potuto penetrare, consistono in sostanza in che Sua Maesta s'interponga con Nostro Signore perchè si degni di considerare non esserci ragione per la quale s'habbia più tosto a proibire il Jansenio che tanti altri autori che han trattato la materia *de auxiliis* e che supplichi Sua Beatitudine a compiacersi di terminare la questione sopra la detta materia, parendo che la bolla di Pio V la lasci ambigua, a fine che tutti i fedeli, conformandosi alla dispositione della Sede Apostolica, non habb'ano in che discrepar tra di loro. Chiede parimente che Sua Maestà preghi la Santità Sua che da teologi insigni et indifferenti faccia esaminare il libro del Jansenio per riconoscer se contenga propositioni aliene dal sentimento di S. Agostino. Mi è anche stato detto che il medesimo Rect vada allegando in un memoriale che ha dato à Sua Maestà molte delle ragioni addotte nei due libelli che i mesi passati fecero imprimere l'archivescovo di Mal'nes et il vescovo di Gantes. Ho però esposto a questi Signori che le medesime cose sono state diffusamente rappresentate a Nostro Signore e ponderate con la dovuta maturità da Sua Beatitudine, non di meno ha ordinato che la bolla di Urbano habbia luogo e si eseguisca. E quanto a' motivi de' sudetti prelati, ho ricordato che fin da quando s'impressero i sopradetti libelli avendo io rappresentato a Mons. Inquisitore et ad altri quanto fussero contrarii quei discorsi al debito de' medesimi prelati e qual danno potesse cagionare il permettersi che si divulgassero in Fiandra, non si lasciò di conoscere chiaramente che contenevano conclusioni espressamente erronee e malsonanti, onde si vede quanto mal sussistino i fondamenti del Doctor Rect, benchè procuri di palliare sotto apparenza di zelo i suoi sinistri disegni e l'ostinatione de' janseniani contro la bolla apostolica, convenendo però che per nessun conto gli si dia qui orecchio in materia che meramente appartiene a Sua Santità dalle cui determinazioni in tutto si ha da dependere. Parmi che questi Signori generalmente sentano anch' essi il medesimo, ma per mio credere van differendone la dichiarazione per vedere con la dolcezza e con il tempo di disporre gl'animi all'obediencia et al dovere, dubitando forse con deliberationi et ordini molto risoluti di non cagionare in Fiandra disturbi et alterationi. Per lo che vado del continuo rappresentando, essere il negotio tuttavia in termine che, con espressa commissioni di Sua Maestà, potrà havere effetto la bolla e dissolversi la fattione de' janseniani, dove per il contrario potersi ragionevolmente dubitarsi che non estinguendosi questo incendio avanti che prenda forza maggiore sia per giungere a tal segno che il danno si renda irremediabile con indicibile pregiudizio della religione cattolica e della quiete publica in quelli stati. Perseguirò con la medesima diligenza gl'istessi officii et a V.E. humilissimamente m'inchino». Rome, Archives générales des franciscains, III,t. 31, fol. 444-445v.

in cuius gaudio animus tandem quiesceret. Sed quid? Exitum quidem habemus, et iam plus quam a trimestri absolutam Suae Maiestatis resolutionem ad Archiducem transmissam intelleximus. Felix tamen an sit, certo nescimus. Si communi plurimorum, etiam virorum gravissimorum, nobis hic passim congratulantium acclamationi credendum, felix est. Sed illam ex pio quodam rei aequitatem introspectens affectu potius quam ex certa scientia procedere arbitramur; nam quidquid hic a nobis tentatum ut certi aliquid expiscaremur, incassum fuit. Audivimus enim praxim illam iam hic observari a tempore quo archidux Belgii clavem tenet, ut nihil hic, ipso prius non consulto aut saltem certiore facto, circa res Belgii, quae alicuius saltem ponderis sunt, absolute decernatur aut concludatur. Interim quidquid sit, nihil hucusque sinistram nobis suspicionem ingerit, sed circumstantiae omnes prospera et optata cuncta adpromittunt. Ideoque spero Amplissimam Dominationem Vestram citius illis ibi, quam nos hic fruituram, cum inde evangelium nobis expectandum sit.

Propositiones S. Augustino iniuriosas ab Inquisitione hic censuratas nuper, ut existimo Amplissimae Dominationi Vestrae nuntiavi, sed cum ab aliquibus tantum inquisitionibus particularibus publicatae essent, Augustiniani iam nuperrime a Suprema impetrarunt ut ab omnibus totius Hispaniae inquisitionibus decretum publicaretur. Incredibile autem quid Socii, omni qua potuerunt via, moliti et machinati non sint, ut hoc impedirent; saltem id effecerunt ut, detracto (per se suosve) a valvis ecclesiarum, quibus affixum erat, decreto, vix ulli hominum innotuit. Alias ipsorum machinationes et dolos hic experti sumus, quos coram referre quam chartae committere satius duxi.

Noviter electus et a paucis mensibus purpuratus, cardinalis D. Antonius Arragonus, cum iam ad iter Romam versus accingeretur, huius vitae curriculum confecit, 8^a huius mensis [...] ¹¹².

Haec fuerunt quae hic aguntur et quorum Amplissimam Dominationem Vestram certiore faciam. Rogo libertatem meam in scribendo aequi consultat. Si quid novi supervenerit, non deero obligationi meae illud quam primum Amplissimae Dominationi Vestrae scribendi ¹¹³.

26

Madrid, le 14 janvier 1652. Jean Recht à l'Université de Louvain.
L'affaire concernant l'archevêque de Malines a été renvoyée devant les commissaires. Elle, et aussi l'affaire principale ne semblent pas se trouver en mauvais état. Conseils pratiques en vue d'atteindre le but ¹¹⁴.

(112) Suivent des nouvelles politiques.

(113) Gand, Archives de l'Etat, Evêché, t. 10.

(114) Cette lettre a déjà été reproduite dans CEYSSENS, *Jean Recht ; Augustiniana*, 1, 1951, 193-195 ; *Jansenistica minora*, XII, 68-70.

27

Madrid, le 20 février 1653. Philippe IV à Innocent X.

Recommandation des futurs députés et de leur cause.

Muy Santo Padre, La facultad teológica de la Universidad de Lovaina y prelados de la orden Premonstratense en mis Países Bajos de Flandes me han significado que envían a Roma diputados para que supliquen a Vuestra Santidad sea servido de oír benignamente lo que en su nombre le representarán sobre que Vuestra Beatitud tenga por bien mandar que se revean las obras del obispo de Ipre Cornelio Jansenio, cuyo curso Vuestra Santidad ha mandado que cese y que les señale Congregación para este efecto, como lo ha hecho para oír algunos Doctores de la Universidad de Paris enviados por diversos obispos de Francia sobre algunas proposiciones en materia semejante. Y cuanto quiera que la Universidad de Lovaina es tan antigua y célebre como Vuestra Beatitud sabe y donde asisten y de donde han salido y cada día salen muchos Varones insignes en letras y doctrina con incomparable fruto espiritual en la Iglesia católica, no solo de aquellas provincias, sino de todas las demás del septentrion, consideraciones que la hacen benemérita de la grata audiencia de Vuestra Beatitud en este caso y que de la misma suerte la orden Premonstratense merece también ser favorecida por lo bien que cumple con su obligación, no he podido excusar suplicar a Vuestra Santidad (como lo hago con toda reverencia) sea servido prestar sus paternas orejas a los dichos diputados y a lo que representará de mi parte el Cardinal Trivulzio cerca de la comisión que llevan, y hacernos a mi y a ellos todo el favor que la materia requiere, para que vuelvan a su tierra con la doctrina y preceptos espirituales que Vuestra Beatitud les mandará dar y con el consuelo de haber experimentado los efectos de su buena gracia en que yo la recibiré muy singular. Nuestro Señor guarde la muy santa persona de Vuestra Santidad al bueno y prospero regimiento de su universal Iglesia ¹¹⁵.

28

Madrid, le 20 février 1653. Philippe IV au cardinal Théodore Trivulzio, ambassadeur espagnol à Rome.

Recommandation des futurs députés et de leur cause.

Habiendo pasado lo que teneis entendido sobre la cesación de los escritos del obispo de Ipre Cornelio Jansenio, en cuya razón el Sumo Pontífice mandó despachar Bula que después de la dilación que hubo para ajustar la forma de su cumplimiento se ha ejecutado en mis Países Bajos de Flandes como Su Santidad lo deseaba. Ultimamente se me ha suplicado en nombre de la Facultad teológica de Lovaina y prelados de la orden Premonstratense, interceda con Su Beatitud para que a instancia

(115) Gand, Grand Séminaire, n° 179.

suya tenga por bien de mandar rever aquellas obras, oyendo benignamente los diputados que enviarán en esta razon a Roma, señalandoles Congregación que trate de la materia, como lo ha hecho con los Doctores de la Universidad de la Sorbona de Paris sobre el examen de unas proposiciones que se dice son también del mismo Jansenio. Y no debiendo yo excusar mi interposición en demanda tan justa como que Su Santidad mande rever aquellas obras cuando viene hecha por los teólogos de una universidad tan antigua y célebre donde asisten y de donde han salido y cada día salen muchos varones insignes en letras y doctrina, con incomparable fruto espiritual en la Iglesia católica no solo de aquellas provincias, sino en todas las del septentrión, a que se junta esperar yo que de la revista y resolución que sobre ella tomare Su Santidad resultará amyor respeto y veneración a la Sede Apostolica y entera quietud de ánimo a los pretendientes, cosa a que se debe atender muy especialmente. Escribo a Su Beatitud la carta que se os aqui remite (del tenor que vereis por su copia). Vos, cuando los dichos diputados lleguen los favoreceréis para que obtengan audiencia grata de Su Santidad a quien daréis mi carta, significándole lo referido con lo demas que a propósito del intento os advirtieren ellos (en que no halléis inconveniente) y todo lo demás que os dictare Vuestra prudencia, para que Su Beatitud tenga por bien oír con su acostumbrada benignidad dichos diputados y consolarlos en la revisión de aquellas obras, y que si en ellas hay doctrina digna de nota y censura, se expurgue y corra con la expurgación o se prohiban totalmente sobre este nuevo examen si asi conviniere, de manera que puedan volver con la satisfacción, doctrina, y preceptos espirituales que Su Santidad les mandará dar después de haber ellos hecho de su parte lo que entienden tener por obligación. También les patrocinaréis con los cardenales y demás personas que fuere necesario favoreciéndolos en cuanto se les ofreciere como a vasallos míos de quien yo hago estimación muy particular. A su tiempo me avisaréis el recivo deste despacho y lo que se ofreciere en todo. Y sea ¹¹⁶.

29

Madrid, le 5 mars 1653. Jean Recht à Jacques Boonen.

Obtention des lettres royales. Recommandations. Amitiés de Roose.

Tandem aliquando impetravimus tam diu desideratas Suae Maiestatis litteras. Nunc adnitendum est, ut quam citissime reproducantur. Experti sumus quantis sumptibus ac laboribus atque periculis redimenda fuerunt operae ab initio neglectae. Nam si, re integra, vel decima pars operarum ac sumptuum impensa fuisset, nihil funestum timendum erat. Saltem sero sapiamus, caveamusque ne ex mala informatione theologorum aut potius ex modica eorumdem instructione in doctrina et operibus Sancti Augustini novum fulmen in caput nostrum evibretur, nulla postea arte frangendum. Nam quid vel hinc vel Roma ultra sperare poterimus? Multa item inexpectata vel hic vel illic evenire possunt, quae postea cursum et exitum cau-

sae diverterent. Ut proinde (si liceat iudicium meum depromere) nullo modo praetermitti debeat hoc vere transitus delegandorum Romam.

Non diffiteor varias sese mihi offerre difficultates, quae superandae erunt; sed otium fuit eas praevidendi iisque providendi. Nunc morae omnes abrumpendae et occasione utendum. Nihil vereor super decursu et exitu causae, sed pro ingressu Romae. Magna cautela animique dimissione loquendum et agendum erit; nihilque inconsulto legato Suae Maiestatis, aut iis quos iudicabit consulendos.

Plura alia hic suggerenda occurrunt, quae malo Illustrissimae Vestrae prudentiae remittere. Hoc solum addo; praelectas nobis fuisse litteras Eminentissimi Cardinalis Trivulcii, quibus Suae Maiestati significat ab ultimo suo accessu quo cum Sua Beatitudine egerat super causa evocationis Illustrissimae Vestrae Gratiae et aliorum Praelatorum nihil praeterea se intellexisse; arbitrarique nihil ultra tentandum, donec in causa Iansenii aliquid aliud statuatur.

Ex his percipit Illustrissima Vestra Gratia etiam privato nomine eius nunc interesse, ut causa ista felicem exitum sortiatur. Si quid etiam coniectamus ex verbis Illustrissimi Domini Nuncii apostolici quem nuper salutavimus, non negligitur Romae discussio operis Iansenii. Proinde omnino advigilandum, ut quam citissime eo transeant qui de causa ista sunt probe instructi, quique alios instruere possint.

Speciali mandato mihi iniunxit Florentius ¹¹⁷ suo nomine sacras Illustrissimae Vestrae Gratiae manus exosculari eiusque suffragia interpellare. Accingit se. Deus sidus utrumque diutissime Belgio nostro fulgere sinat. Tota familia regia laboravit, totaque convaluit ¹¹⁸.

(117) Il s'agit de Pierre Roose, qui se préparait à retourner à Bruxelles.

(118) Gand, Grand Séminaire, n° 181.